

LIVRES

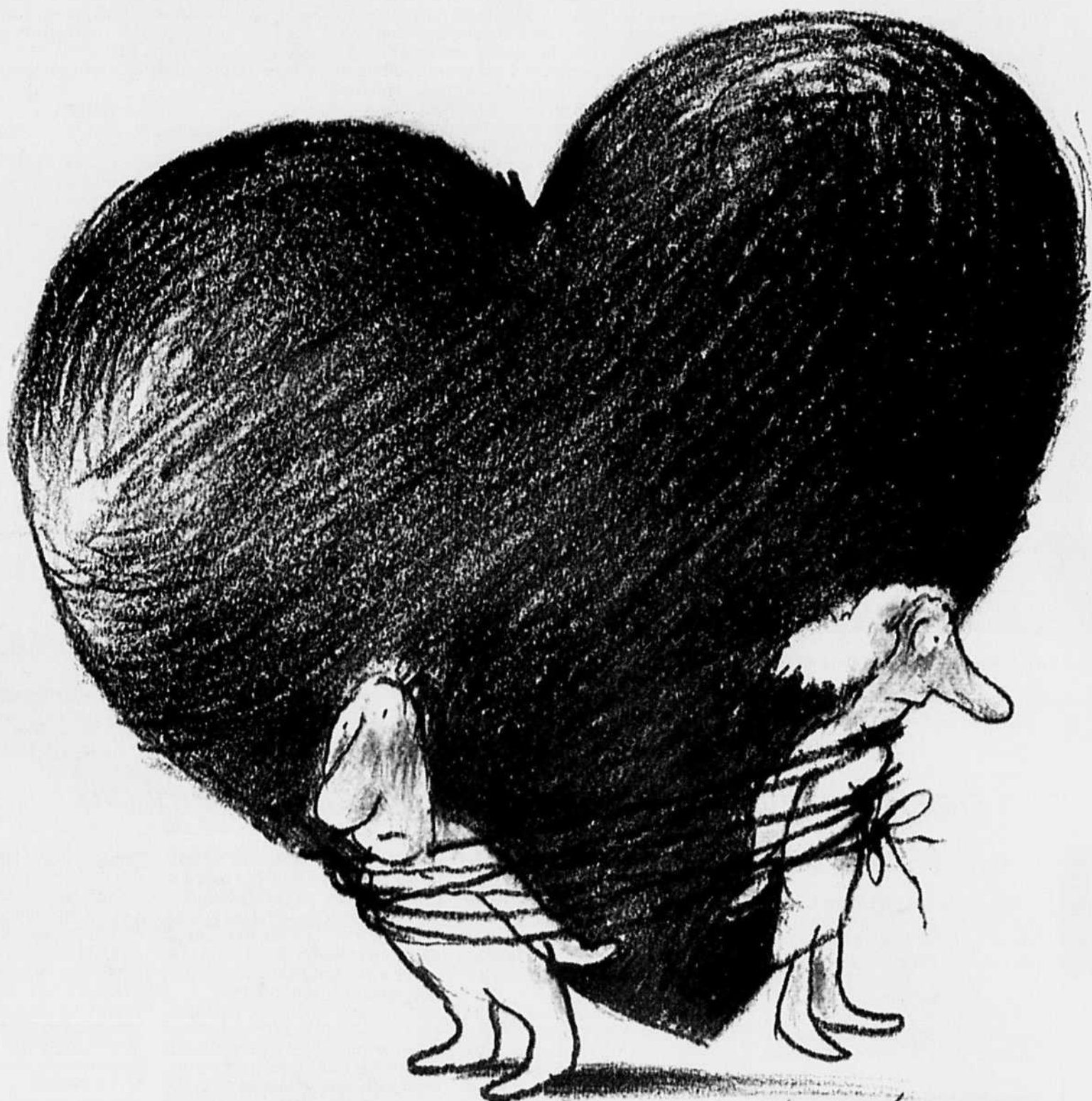
CAHIER
D

Entre les lignes Page D2
Lectures d'été Page D4
Philippe Djian Page D7
Essais québécois Page D9

LE DEVOIR, LES SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 JUIN 1993

Boulevard des cœurs brisés

LE RIEN-NE-VA-PLUS DANS LE COUPLE, EST LE THEME DU JOUR. CHACUN À SA MANIÈRE, TOUTES EXPÉRIENCES CONFONDUES, MICHEL TREMBLAY ET DENISE BOMBARDIER, QUI VIENNENT TOUTS DEUX DE PUBLIER, EN ONT LONG À DIRE SUR LA QUESTION.



de Philippe

DENISE BOMBARDIER

Une superwoman qui se dit fatiguée

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Comme Simone de Beauvoir, la maman du féminisme, la Bombardier traîne une réputation d'horloge dans un frigidaire, de dure et de froide, de raison plutôt que de passion, sauf pour tout ce qui concerne sa propre personne. Le critique René-Homier Roy, qui s'y connaît personnellement, a écrit que si jamais Denise Bombardier meurt étouffée, ce ne sera pas par sa modestie...

Pourtant, la tigresse des ondes s'est pointée dans les locaux du DEVOIR les griffes rentrées, le pelage au repos, sous son beau costume jaune canari, en somme, amadouée, prête à s'abandonner au doux jeu de la promotion littéraire.

C'est que Mme B-52 vient de lâcher sa dernière bombe. Après deux best-sellers reçus sévèrement par la critique (*Une enfance à l'eau bénite* et surtout l'harlequinisant *Tremblement de Cœur*), la sorcière bien aimée des médias québécois nous revient avec *La dérouté des sexes*, un essai sur l'amour au temps du féminisme.

Comme ses deux livres précédents, celui-là paraît au Seuil, dans la douce France qu'elle aime tant, et qui le lui rend bien. Le président Mitterrand lui a récemment accroché la rosette rouge de la légion d'honneur. Elle revient d'une énième participation à une émission littéraire de Bernard Pivot.

Toutefois, la critique française n'est pas plus tendre avec ce livre-là. *Le Monde* vient d'écrire «qu'il n'est pas certain qu'il faille retenir la litanie de lieux communs de *La Dérouté des sexes*». L'hédo *L'Événement du Jeudi* n'a pas réservé son jugement: «Denise Bombardier vient d'écrire un bijou de conservatisme, une sorte d'ode à l'homme paumé face à la femme libérée».

Mais, être savonnée par ces médias, c'est déjà quelque chose. La dame a réussi, comme on dit. Et elle le sait, puisqu'elle va jusqu'à écrire: «J'appartiens à la catégorie des superwomen».

VOIR PAGE D-2: BOMBARDIER

MICHEL TREMBLAY

À l'ère du latex

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Surtout ne pas contribuer au festival international de clichés. Eviter soigneusement de succomber à l'inévitable et prévisible question «votre roman est-il autobiographique?»; d'autres s'en chargeront... Ne pas oublier non plus de lui parler du rôle de la critique et de l'euthanasie. Après tout, ces deux questions en apparence distinctes ne soulèvent-elles pas un seul et même débat: le droit de vie ou de mort. Je révisais mon plan de match, affalé sous la lumière dorée du square Saint-Louis, lorsque Michel Tremblay apparut, plus grand que nature.

À l'entrée de son splendide appartement, un ami avait gentiment déposé une dizaine d'exemplaires, frais sortis des presses, du *Coeur éclaté*, son plus récent roman paru chez Leméac. Même après vingt-huit ans d'écriture, le plaisir charnel de palper pour la première fois son ouvrage subsiste. L'imagerie populaire, cette fois, ne trompe pas. C'est comme prendre son enfant aux premiers vomissements. Et Michel Tremblay prit bien le temps, sous mon oeil indiscret, de savourer le moment, le cœur léger et le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

Son récit, la suite du *Coeur découvert*, est profondément triste. C'est l'histoire de deux ruptures, de deux pertes. Nous y retrouvons l'attachant Jean-Marc, aux prises avec le départ brutal de Mathieu — le père de Sébastien — et avec la mort lente, interminable, de Luc, un ancien amoureux souffrant du sida qui, entre l'humour noir et le désespoir, décrépît au point de ressembler à «un insecte écrasé sur la fenêtre».

Pour survivre, Jean-Marc fuit à Key West, la Florida gaie. Il se retire dans un petit pavillon, où il troque la présence chaleureuse de ses amies Méline et Jeanne au profit de quelques loufoques compagnons.

Michel Tremblay, lui, fuit dans l'écriture. Il le dit sans détour. C'est un adepte de l'écriture thérapeutique: «J'écris pour me libérer, pour me guérir, pour me faire du bien. C'est ce que j'ai toujours fait depuis 28 ans».

La thérapie a, depuis longtemps, porté ses fruits. À la documentation du DEVOIR, deux pleines pages font état des prix et honneurs du fils de la grosse femme, du prix des jeunes auteurs de Radio-Canada, en 1964, au Doctorat Honoris Causa de l'Université Stirling, en Écosse, en 1992. Ses 28 ans de thérapie en ont fait l'écrivain québécois le plus reconnu à l'étranger. On étudie ses *Belles-soeurs* dans les lycées de France. On le joue au Japon, on l'étudie en Chine et on le traduit en yiddish à Montréal.

Michel Tremblay aura 51 ans dans quelques jours. Et il s'en porte très bien, même si, pour un homosexuel,

VOIR PAGE D-3: TREMBLAY



PHOTO JACQUES NADEAU
Michel Tremblay, le romancier.



LIBERTÉ 207

juin 1993

En vente chez votre libraire 6 \$ + taxes

voix

Des nouvelles de Judith Cowan, de Lori Saint-Martin et de Pierre Salducci; des poèmes de René Lapierre, de Marie-Andrée Lamontagne et de Jacques Rancourt;

les réflexions d'Alain Roy sur le minimalisme et de Jean-Pierre Girard sur le besoin d'encenser qui sévit à notre époque.

LIVRES

ENTRE LES LIGNES

LA VIE LITTÉRAIRE

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Femmes et féminisme

Décidément, le sujet est dans l'air. La semaine où paraît *La Déroute des sexes* de Denis Bombardier, LE DEVOIR publie une Entrevue du lundi avec Annie Lebriun, auteur de *Vagit-prop*, courageuse critique des «staf-finiennes en jupon» dans les années soixante-dix.

En même temps, sous le titre «Femmes: le retour du bâton», Josyane Sauvageau, directrice des pages littéraires du *Monde* présente quelques ouvrages parus récemment en France pour relancer le débat autour du féminisme: *Les femmes politiques* (Seuil) de Laure Adler, *La Libération des femmes. Les années mouvement* (Seuil) de Françoise Picq et *Les Hommes et les Femmes* (Olivier Orban), un dialogue entre Françoise Giroud et Bernard-Henri Lévy.

Le débat autour du féminisme est relancé.

Au royaume du rouge et du camembert, le sujet est, paraît-il, de très mauvais goût. Les féministes françaises ont donc aussi récemment appelé en renfort *Backlash, The Undeclared War against Women*, de Susan Faludi.

L'ouvrage a mérité un prix Pulitzer à la jeune journaliste du *Wall Street Journal*, en 1991. Il est publié en français sous le même titre, (*Backlash*) aux Ed. Des femmes.

La thèse de base, citée par Savigneau: «Nous assistons depuis dix ans à une revanche, à une puissante contre-offensive pour annihiler les droits des femmes.» Cette revanche aurait été déclenchée justement parce que les femmes amélioraient leur situation.

«Si les femmes sont si égales, pourquoi constituent-elles les deux tiers des pauvres d'âge adulte aux États-Unis?», s'interroge Faludi. Pourquoi une femme diplômée d'université gagne-t-elle en moyenne moins qu'un homme qui n'a que le baccalauréat (le diplôme collégial), comme c'était déjà le cas dans les années 50? Pourquoi ne compte-t-on que 19 femmes sur les 4 000 cadres dirigeants, et comment expliquer qu'il n'y ait aucune femme dans les conseils d'administration de plus d'une entreprise sur deux aux États-Unis?»

Et que dit-elle des superwomen? Faludi observe que le cocooning va un peu plus loin que le retour au foyer des années cinquante, et qu'il est prôné par des femmes faisant elles-mêmes une brillante carrière en conseillant aux autres de ne plus travailler et en «colportant ces racontars contre les femmes».

Je cours les concours

La revue *Arcade*, la seule revue d'écriture au féminin au Québec, vient de créer son prix de la relève pour la prose et la poésie. Les candidates doivent être citoyennes canadiennes, n'avoir jamais publié d'ouvrage chez un éditeur reconnu et soumettre un texte de trois à cinq pages, signé d'un pseudonyme. On demande de joindre une enveloppe scellée contenant une courte biographie et le véritable nom de l'auteur du texte participant. Trois bourses totalisant 500 \$ sont rattachées au concours. Les récompenses seront décernées lors du lancement du numéro d'automne de la revue. Les manuscrits doivent être envoyés à la revue avant le 30 juin 1993: C.P. 397, Succursale Outremont, Montréal, H2V 4N1.

Le prix Gabrielle-Roy

L'Association des littératures canadienne et québécoise (ALCQ) a décerné son prix Gabrielle-Roy 1992 à *Montreal imaginaire. Ville et littérature* (Éditions Fides). L'étude dirigée par Pierre Nepveu et Gilles Marcotte, a été rédigée par Michel Biron, Jean-François Chassay, Simon Harel, Ginette Michaud et Pierre Popovic. Le prix récompense le meilleur ouvrage critique paru en français.

Le diable à la Maison Blanche

50105
Philippe Djian,
Gallimard, 395 pages



ODILE TREMBLAY

C'est l'arrivée de la brebis galeuse dans le salon bourgeois, c'est le retour du pendule, le pied de nez du mauvais garçon à tous ceux qui l'ont snobé jadis. Philippe Djian, autrefois magasinier chez Gallimard, le petit rien du tout qui emballait Gide et Proust, se trouve publié dans l'illustre collection blanche. Cendrillon a trouvé son prince. Où va le monde? demandent les puristes. Car Gallimard, qui crée les gonzouables, demeure le grand gardien de la langue française. Et Djian a beau être l'écrivain le plus lu de la jeunesse, surtout depuis que Beineix a porté à l'écran son fameux *372* le matin, les critiques le conspuent: «De la littérature, ça? Non! Non! Non!»

Quand il avait envoyé il y a une douzaine d'années son premier manuscrit à Gallimard, celui-ci lui avait retourné flanqué d'une lettre de mépris: «Vous vous placez délibérément hors de la littérature.» Sauf que la jeune maison Bernard Barrault récupérait le marginal et récoltait les millions de ses best-seller. Ce dont sans doute Gallimard conçut quelque dépit.

D'où le revirement actuel. Ainsi, pour son onzième roman, *Sotos*, la grosse maison blanche déroule à Djian le tapis rouge; à la grande rigolade bien évidemment, de tout le milieu littéraire français.

On le dit, et c'est devenu un cliché que de le répéter: Djian, ce n'est pas un style, c'est une énergie. Or le cliché dit vrai. Surtout dans ce *Sotos* de

près de 400 pages qui a tout de la forêt embroussaillée que nulle main humaine n'a défrichée. L'écrivain affirmait lui-même ne pas s'être trop soucie de style dans l'aventure. *Sotos* nous offre donc une écriture fouillis. Fouillis également que cette histoire échevelée, qui papillonne en tous sens sans vraiment trouver à se poser. Le bon côté de Djian, c'est qu'il exsude une écriture d'urgence. Le mauvais, c'est que la porte de l'urgence s'ouvre sur un grand vide. On dirait qu'il court sur une falaise s'écroulant derrière ses pas. S'il s'arrête, c'est la mort. Alors il continue sa course folle, traînant le lecteur essouffé derrière lui. Que cette course folle ne mène nulle part, ne semble pas lui causer problème. On y va à bride abattue.

Pas de descriptions ou presque, le vif du sujet. On baise, on assomme le voisin, on met le feu aux meubles. Djian ne fait ni dans la dentelle ni dans la nuance. Et l'analyse psychologique n'est pas son fort. Les femmes sont traitées comme des mouchoirs jetables, mais elles grifent et se rebiffent. Il y a du sport. Ça, oui. Son énergie est un trop-plein qui se déverse comme un volcan.

L'histoire se déroule dans un Sud

imaginaire, une sorte de Pays Basque matiné d'Alabama, d'Espagne et de montagnes perdues habitées par des cousins des Hillbellies semblant sortis tout droit du film *Deliverance*. Une famille bourgeoise avec grand-papa Dieu le père, maman qui ne pense qu'à livrer son corps à tout venant, et Vito, l'ancien amoureux de maman qui réapparaît vingt ans plus tard dans le décor et que grand-papa attend de pied ferme, et banderilla à la main. Il y aura des corridas, de la «dope» à profusion, un incendie irradiant, des batailles homériques, des scènes de sexe fidèles à son style cru. Et là-dessus Djian n'a pas démerité. Ses passages les plus forts sont les descriptions érotiques en coup de poing, et quelques bagarres mémorables où on pend l'ennemi par les pieds en l'allumant comme une chandelle qui tourbillonne. Ou bien on lui arrache la moitié des oreilles. Ça fait de l'effet.

Les sotos sont des petits êtres tenant de la fourmi et du lutin qui habitent entre l'arbre et l'écorce et veillent sur les mortels de cette contrée imaginaire peuplée de personnages mal créusés, mais somme toute rigolos. Djian sait créer à gros traits une faune colorée. Le grand-père tyrannique a de l'envergure, la maman est attachante parce qu'elle n'a rien d'une mère finalement, mais persiste à demeurer femme avant tout. En contrepoint, on a droit à un narrateur décoloré, écrivain, comme chaque héros central de l'univers de Djian, juste assez insignifiant pour mettre en relief la folie des autres.

La construction du roman en trois parties est intéressante. La première et la dernière sont au «je», celle du milieu adopte le ton du récit racontant la jeunesse du faux beau-père du narrateur et remontant le cours de l'avenir pour l'exliquer. Mais l'ordre général est perturbé par la confusion de la ligne, de la page, du chapitre.

L'univers de Djian est moderne, amoral, boulimique. Mais il sue le procédé de celui qui se veut moderne, amoral, boulimique. *Sotos* est un roman non élagué, non nettoyé, souvent confus, agaçant de revendiquer haut et fort son statut d'esquisse. On lui pardonne ses constructions grammaticales fautives, son usage fantaisiste du subjonctif, («qu'il éclost»). On lui pardonne moins son écriture garrochée. Céline, qu'il admire, a mis à l'écrit la langue parlée, mais avec quel style! Son émulé manifeste moins d'exigence pour lui-même. Djian est un phénomène, et tient le pari de se faire lire d'une génération qui ne lit plus. C'est déjà beaucoup. Ça n'excuse pas tout: le fatras de ce pavé, par exemple...

LA VITRINE DU LIVRE

LA RELIGION PAR LES FEMMES

N. Auer Falk et R. M. Gross Labor et Fides, 448 pages

La femme a-t-elle une approche de la religion et un comportement religieux différents de l'homme? Pour répondre à cette vaste question les auteurs ont réuni des études sur des expériences, des initiatives et des rites dans lesquels les femmes occupent un rôle central: une femme devin d'Afrique, des chamanes de Corée, des Iroquoises d'Amérique du Nord, etc. Deux fils rouges traversent le tout. D'abord une préoccupation pour le contraste, entre les vocations exceptionnelles et traditionnelles des femmes. Ensuite, une interrogation sur la place faite aux femmes et le soutien qu'elles reçoivent lorsqu'elles se sentent appelées à des destins hors du commun.

FRANÇOISE DOLTO

ITINÉRAIRE D'UNE PSYCHANALYSE

Jean-François de Sauverzac Aubier, 403 pages

L'auteur parcourt et interroge une vie, une clinique et une théorie étroitement mêlées. A la fois récit et commentaire, le livre mélange la constellation familiale, l'univers personnel et le monde intérieur de la psychanalyste et pédiatre de renom. On la suit dans sa formation et on comprend son originalité par rapport à la sexualité féminine, au traitement des psychoses, au sentiment religieux...

LE SERPENT À PLUMES

No 1, 139 pages

Une réédition en format poche du premier numéro de la célèbre revue. Deux autres ont suivi. *Le Serpent à plumes*, c'est rien de moins que les meilleurs auteurs de notre époque, les plus grands courants de la littérature, contemporaine: Nabokov, Dürrenmatt, Updike, Tournier, Bowles, Amado, Bove, etc. La dizaine de récits et de fictions courtes sont livrés sans aucun commentaire. Tout à la littérature, quoi, en plus en format hyper-pratique qui tient réellement dans une poche.

RUPTURES

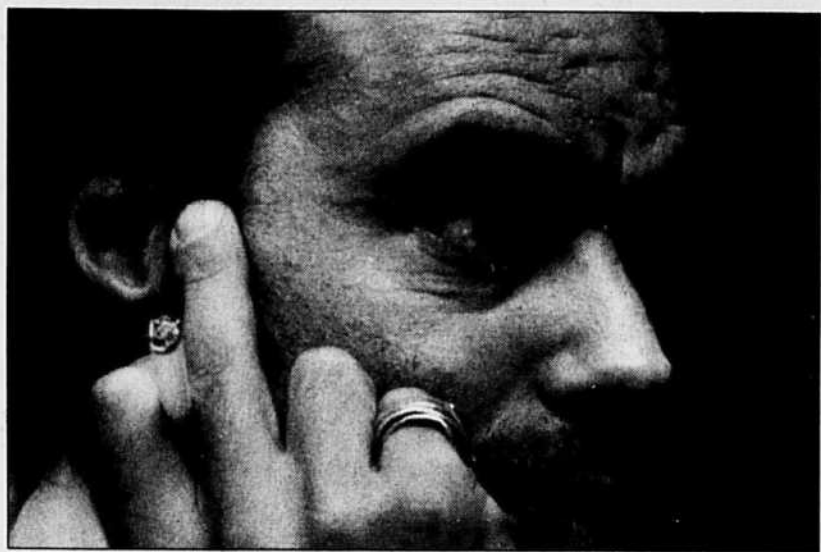
Juillet-sept. 1993, no 3, 148 pages

Ruptures se présente comme «la revue des trois Amériques». La publication trimestrielle, multidisciplinaire, propose des inédits et des traductions de textes et de poèmes en français, anglais, espagnol et portugais. Les collaborateurs de ce dernier numéro viennent pour la plupart du nouveau continent (Chili, El Salvador, Mexique...), mais sont établis au Québec. L'éditorial s'interroge sur la notion de transaméricanité et chante «l'abolition des frontières», «l'alliance entre migrants de l'imaginaire». Le reste pratique la chose textuellement.

ATLAS DE L'ENVIRONNEMENT DANS LE MONDE

Autrement, série Atlas, 128 pages

D'abord une conviction partagée par tous les collaborateurs: l'habitat terrestre est gravement menacé. Ensuite, une volonté: mettre l'information spécialisée sur l'état de la Terre à la disposition du public. D'où ces cartes en couleurs qui valent des milliers de mots et ces textes courts et chocs pour pousser un peu plus loin la compréhension et l'explication des problèmes. Conclusion: tout est dans tout, comme disait l'autre. Par exemple, la rupture d'un équilibre local à des répercussions globales: l'érosion des sols dans l'Himalaya participe aux inondations massives du Bangladesh; la déforestation de l'Amazonie modifie l'équilibre atmosphérique de la planète tout entière; et le Pinatubo qui nous fout le bordel cet été... S.B.



Philippe Djian, ce n'est pas un style, c'est une énergie.

BOMBARDIER

Dans un nouveau rôle de repentie du féminisme hard-core

SUITE DE LA PAGE D-1

Les carriéristes en tailleur Chanel font peine à voir, tirillées entre travail et enfants, mariage et amant, machisme au féminin et nouvel homme rose, dont elles ont par ailleurs forcé l'accouchement.

Mme B. en long à dire sur ce conte de fée féministe virant au cauchemar à la Stephen King. Les

femmes se sont battues pour devenir les égales de leurs fiancés, ne plus être condamnées à la vaisselle à perpétuelle. Elles se retrouvent souvent seules, minées par les ulcères, avec un horaire de ministre sur les bras, un travail le jour et des enfants à torcher le soir.

«C'est un livre d'humeur, pas un livre de sociologie», précise-t-elle. Docteur de la Sorbonne dans cette discipline, la dame délaisse les références aux essais «songés» pour se concentrer sur ce qu'elle observe dans la vie courante, ce que lui ont appris ses rencontres avec des femmes actuelles, piégées dans les rets de tout ce qui exalte et entrave l'amour, le sexe, la famille, l'argent, le pouvoir.

L'idée de base: l'idéologie féministe, par ailleurs acceptable à bien des égards dans les rapports politiques, n'a aucun droit de cité dans le petit bonheur privé. Les femmes sont allées trop loin avec cette idéologie «pour célibataires et femmes mariées qui n'ont pas d'enfant».

«En amour comme en politique, c'est tout le discours agressif sur les hommes que je ne peux plus supporter, spécifie-t-elle. Je ne crois pas que la majorité des hommes soient des bourreaux, des violeurs et des machos et la majorité des femmes des victimes.»

Soit, les gens vivent leurs relations amoureuses avec beaucoup de difficultés. Mais n'est-ce pas le lot de

l'amour, depuis que le monde est monde?

Oui, peut-être. Mais pour Miss B., à cause du féminisme, récemment, quelque chose a craqué. «Maintenant, elles recherchent un prototype masculin aux rôles interchangeables. Les femmes sont incroyables! Elles demandent aux hommes d'être tout en même temps: fort et faible, rationnel et émotif, pourvoyeur et dépendant, à proximité et à distance... Les hommes ne savent plus quel rôle jouer.»

La Bombardier se retrouve en bonne compagnie dans ce nouveau rôle de repentie du féminisme hard-core, aux côtés des Germaine Greer et autres Betty Friedan. Comme ces vire-capots en jupon, elle vole au secours des mâles, leur demande de reprendre la parole. «Le silence des hommes en dit long. Je suis pour l'affirmation de la différenciation des sexes.»

Mais pas question de tout lâcher afin que le carrosse redevienne citrouille. Pour Denise Bombardier, il faut tout de même protéger les acquis valables de la pilule et du féminisme (le premier expliquant en partie le second...), aux sources de «la plus grande révolution dans l'histoire».

«Finalement, je suis pour la responsabilisation des deux sexes. Les hommes n'ont pas à se sentir coupables pour les fautes de leurs pères. Les femmes n'ont pas le droit de se sentir au-dessus de tout soupçon.»

L'ÉTÉ EN HISTOIRE AU SEPTENTRION

	VOYAGE AU LEVANT De Lawrence d'Arabie à René Lévesque à René Lévesque Michel Lemieux
	DU SALPÊTRE DANS LE GRUAUD Souvenirs d'escadrille 1939-1945 Gabriel Taschereau
	ÉCRITS SUR LE CANADA FRANÇAIS Mémoires, journal, lettres de Bougainville Roland Lamontagne
	JEAN GIRARD Musicien en Nouvelle-France 1696-1765 Elizabeth Gallat-Morin

Les Éditions du Septentrion
1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Vendredi 18 juin de 16h à 18h
Lancement du livre
LES FLAMINES ET LEURS DIEUX
Domenico Fasciano • Pierre Séguin
Les Éditions Musae

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
Outremont, Montréal
tél.: 274-5669 • téléc.: 274-5660

Nouveauté

Deserts du coeur

Jane Rule
roman

Traduit de l'anglais par Pierrette Laberge-Ferth
Jane Rule, importante auteure canadienne, est publiée pour la première fois en français. *Deserts du coeur* a été porté à l'écran sous le titre de *Desert Hearts*

Éditions Trois **3** 24,95 \$

Prix Alain-Grandbois 1993 de l'Académie des lettres du Québec

Anne Hébert



Le jour n'a d'égal que la nuit

poèmes inédits

«...un cadeau du ciel? un éclat de lumière en pleine morosité.»
Anne Richer, La Presse

80 pages
18,95 \$

Boreál

LIVRES

TREMBLAY

Un adepte de l'écriture thérapeutique

SUITE DE LA PAGE D-1

vieillir est parfois plus cruel. «Je ne me sens pas plus raisonnable. Mais je me sens plus raisonné qu'à 30 ans», confesse-t-il, ajoutant qu'il se surprend parfois à «parler en monologue».

Il s'enorgueillit d'avoir développé au fil des ans une solide et enviable relation d'amour avec ses lecteurs - surtout les lectrices, car certains hommes ont encore des réticences à fréquenter son univers.

C'est peut-être cette paisible assurance qui le pousse aujourd'hui à monter au front. Premières victimes: les critiques, en particulier les jeunes critiques de la télévision. «Je ne connais pas un seul être humain capable de critiquer des oeuvres des sept formes d'art. Pourtant, à la télévision on le fait. Des jeunes filles de 22 ans, incultes, critiquent tour à tour, en toute vitesse, un film, un livre et un disque. Il n'y a pas que des jeunes. Moi, de voir des journalistes gagner 1500\$ par émission pour aller exécuter un livre ou une exposition en cinq minutes, je trouve ça révoltant. Sur-tout quand 95% des artistes ont du mal à gagner leur vie», s'insurge-t-il en exhumant le cadavre encore chaud de la Bande des Six.

Michel Tremblay est-il un dinosaure?

«Ça fait un an que je le répète et personne ne réussit à me contredire sur le fond. On me traite d'hystérique», renchérit-il.

Oui mais n'y a-t-il pas un lien d'interdépendance entre la critique et les artistes? Le moindre commentaire

élogieux n'est-il pas récupéré dans les réclames publicitaires? «Tant mieux si la critique peut parfois donner un coup de main», rétorque-t-il, inébranlable. «L'écrit ne fait plus vendre. Ni au théâtre, ni en littérature. Un seul reportage, un seul clip, au bulletin télévisé de 18h peut être vu par un million de Québécois, soit 20% du public. Et si la télé, par surcroît, fait une critique favorable, dès le lendemain, c'est un succès. La presse écrite ne peut rivaliser». Et vlan!

Va pour pourfendre la critique. Mais pour la question de la langue, Michel Tremblay ne monte pas si rapidement au front. C'est qu'il a déjà donné, explique-t-il. Nous ne le verrons pas, lundi prochain, dans les bras de Camille Laurin et Jean Dorion. «Je me sentirais comme un dinosaure! Il est temps que d'autres prennent la relève». Il peste quand même contre les assouplissements à la loi 101. «On est du bon monde, nous les Québécois. Pis encore, on est du bon monde fatigué. C'est vrai qu'on est en train de se faire passer un Québec. Ils vont nous avoir à l'usure».

Quand il traite de dinosaures, Michel Tremblay sait de quoi il parle... Lui qui n'a découvert le condom qu'à 50 ans! L'ère du latex lui a éclaté en pleine face sur le tard, comme il l'avoue. Son expérience tardive l'a rapproché des jeunes. Il en parle avec compassion. «On dit qu'il y a 50% de décrocheurs. Je les comprends. Ils n'entendent parler que de sida et de pollution. Avant, ils apprenaient à se munir contre les dangers de donner la vie. Maintenant, ils amorcent leur

vie sexuelle en se protégeant contre la mort. On leur montre la technique du port de condom avant de leur parler d'amour. C'est affreux».

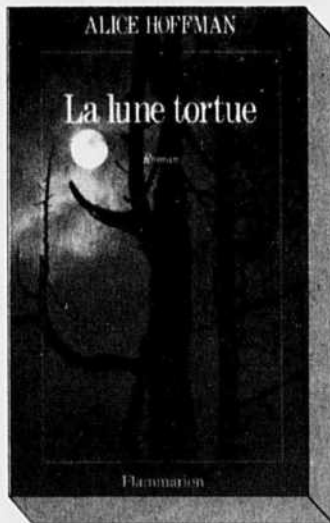
Son personnage Luc, atteint du sida, a vécu bien avant l'ère du latex. Dans les dernières pages du *Coeur éclaté*, il propose à son ami de l'aider à mourir, s'il le juge bon. La chute du roman est ouverte et Michel Tremblay en est fier. «Pour la première fois, j'ai réussi à insuffler à un roman ce que je faisais au théâtre. Une chute qu'on emporte avec soi». Dans ce cas-ci, le lecteur, ou la lectrice, en ressort confronté au problème de l'euthanasie. Et lui, l'auteur, qu'aurait-il fait? «Tout ce que je peux dire, c'est que c'est une question de dignité. Quand un malade a perdu toute dignité, est-ce que ça vaut la peine qu'il vive?». La réponse appartient aux lecteurs.

Votre coup de cœur de l'été

LA LUNE TORTUE d'Alice Hoffman

Un roman noir aux reflets roses écrit par «un écrivain de la plus admirable force.»

John Irving



19,95\$

LES ÉDITIONS Flammarion



On s'attendait à un livre polémique et nous nous trouvons devant un livre qui constate...

LA DÉROUTE DES SEXES Denise Bombardier, ed. Leméac, 311 pages

Je sais que je vais décevoir tous ceux qui, ne l'ayant pas lu, trouvent exécrable le livre de Denise Bombardier. Parce que moi, qui l'ai lu deux fois, je le trouve fort bon.

Elle y parle des hommes et des femmes et c'est là son mérite premier. Elle y parle des hommes et des femmes ensemble et non pas les uns contre les autres. Banal? Sans doute. Mais il fallait quand même oser briser avec l'affrontement devenu stérile entre les sexes pour nous rappeler que les femmes et les hommes ne vivent pas isolés sur des planètes différentes et que les discours manichéens, qui nous dressent les uns contre les autres — si nécessaires aient-ils pu être par ailleurs — ont peut-être fait leur temps.

On a déjà commencé à dire qu'elle ne faisait qu'énoncer une série d'évidences: «Le nouveau rapport des femmes à l'argent n'est pas facile à vivre... les garderies ne sont pas une panacée... les femmes de pouvoir ressemblent aux hommes de pouvoir... les hommes s'accommodent facilement de la routine amoureuse... il n'y a pas adéquation entre le discours public et la vie privée... les rapports mère-enfant sont différents des rapports père-enfant... les mères absentes se sentent coupables de l'être...» etc. etc.

Mais je sais, pour avoir tenté de le faire toute ma vie, qu'il est extrêmement difficile de rappeler des évidences à des gens pour qui la cécité et la fuite en avant valent mieux que

ILLUSTRATION SERGE CHAPLEAU

Une Bombardier hors polémique

PIERRE BOURGAULT

l'approche, fut-elle approximative, de la vérité la plus élémentaire.

C'est la somme des évidences qu'elle accumule qui rend son livre intéressant. On s'attendait à un livre polémique et nous nous trouvons devant un livre qui constate... ce qui devrait suffire à provoquer toute une polémique, tant il est vrai que le constat dérange beaucoup plus que la diatribe. Le livre dérangera, cela ne fait pas de doute. Dérangera certains hommes pour qui elle a parfois une complaisance presque maternelle. Dérangera certaines femmes qui croyaient que le discours des femmes avait réglé tous leurs problèmes. Dérangera les hommes roses qu'elle renvoie à leurs pleurimocheries. Dérangera certaines féministes à qui elle dédie une phrase assassine: «(Le féminisme)... est avant tout une idéologie pour célibataires et femmes mariées qui n'ont pas d'enfants».

Quoi, elle ose dire cela? Oui, elle ose dire tout simplement que quand il n'y a pas d'enfants, hommes et femmes peuvent faire ce qu'ils veulent, voyager, divorcer, se tromper, vivre ensemble ou séparément, se quereller, entretenir des ambitions démesurées, dilapider leurs biens... enfin tout quoi. Mais quand les enfants arrivent, il n'y a plus d'idéologie ou d'intérêt corporatif qui tiennent. Elle dit simplement que certain discours ne tient pas compte des mères, des pères et des enfants.

On lui saura donc gré de nous rappeler que le discours amoureux ne souffre pas l'embrèvement et que les parents ont des responsabilités dont certains discours font abstraction.

On reprochera sans doute à Bombardier de ne pas offrir de solutions aux problèmes qu'elle pose. C'est vrai. Pour ma part, j'aurais aimé qu'elle aille plus loin dans l'analyse de l'organisation d'une société transformée par la libération des femmes.

Mais, à sa décharge, je dis tout de suite qu'on ne peut trouver les solutions tant qu'on refuse de regarder la vérité en face. L'énoncé même du problème est déjà un pas dans la bonne voie.

Je lui ferais le reproche plus grave de manquer de perspective historique. L'histoire des hommes et des femmes, des «pourvoyeurs» et des «ménagères» est moins courte qu'elle semble le penser et mériterait une analyse plus nuancée des rapports entre bourreaux et victimes.

Malgré tout, vous ne me ferez pas dire que ce n'est pas un bon livre. C'est un bon livre.

Reste à souhaiter que Bombardier ne s'en vante pas trop, comme elle en a la vilaine habitude, car personne ne la croira si elle veut transformer en chef-d'œuvre le meilleur livre qu'elle ait écrit jusqu'à maintenant.



On reprochera sans doute à Denise Bombardier de ne pas offrir de solutions aux problèmes qu'elle pose.

JOURNAL DU DEHORS

J'avais été frappée, un jour dans le train pour Saint-Lazare, par les propos d'une vieille dame qui disait à un jeune garçon: «Mais enfin, pourquoi veux-tu voyager, tu n'es pas bien là où tu es?» Celui-ci a longuement réfléchi et a fini par dire: «On voit des gens.» Pour moi, c'est exactement de cela qu'il s'agit: de voir des gens pour pouvoir saisir le monde réel.

LE NOUVEAU RÉCIT D'ANNIE ERNAUX



GALLIMARD

CHEZ VOTRE LIBRAIRE 19,95\$

NOUVEAUTÉS LITTÉRAIRE D'AMÉRIQUE

Erick, l'Amérique

MARC DEGRYSE



ERICK, L'AMÉRIQUE DE MARC DEGRYSE

«C'est un roman comme il ne s'en publie plus (...) Près de quatre cents pages denses à couper au couteau, recouvertes d'une prose plus européenne qu'américaine» Marie-Claude Fortin, Revue Voir.

383 pages, 22,95\$

ENTRETIENS SUR LA PASSION DE LIRE



ENTRETIENS SUR LA PASSION DE LIRE

HENRI TRANQUILLE INTERVIEWÉ PAR YVES BEAUCHEMIN

Le célèbre libraire québécois lève le voile sur sa famille, ses années de collège, sa passion de la lecture, ses diverses librairies et ses contacts avec le milieu littéraire et artistique depuis les années 40.

291 pages, 19,95\$

QUÉBEC / AMÉRIQUE

Prix Victor-Barbeau 1993 de l'Académie des lettres du Québec

Colette Beauchamp



Judith Jasmin De feu et de flamme

«c'est un chef-d'œuvre de biographie comme je n'en ai à peu près jamais vu.»

Daniel Pinard, CBF VSD, Radio-Canada

464 pages cahiers photos 24, 95 \$

Boréal

LIVRES

ENTRE LES LIGNES

Le diable à la Maison Blanche

50105
Philippe Djian,
Gallimard, 395 pages



ODILE
TREMBLAY

C'est l'arrivée de la brebis galeuse dans le salon bourgeois, c'est le retour du pendule, le pied de nez du mauvais garçon à tous ceux qui l'ont snobé jadis. Philippe Djian, autrefois magasinier chez Gallimard, le petit rien du tout qui emballait Gide et Proust, se trouve publié dans l'illustre collection blanche. Cendrillon a trouvé son prince. Ou va le monde? demandent les puristes. Car Gallimard, qui crée les concours, demeure le grand gardien de la langue française. Et Djian a beau être l'écrivain le plus lu de la jeunesse, surtout depuis que Beineix a porté à l'écran son fameux 372 le matin, les critiques le conspuent: «De la littérature, ça? Non! Non! Non!»

Quand il avait envoyé il y a une douzaine d'années son premier manuscrit à Gallimard, celui-ci lui avait retourné flanqué d'une lettre de mépris: «Vous vous placez délibérément hors de la littérature.» Sauf que la jeune maison Bernard Barrault récupérait le marginal et récoltait les millions de ses best-sellers. Ce dont sans doute Gallimard conçut quelque dépit.

D'où le revirement actuel. Ainsi, pour son onzième roman, *Sotos*, la grosse maison blanche déroule à Djian le tapis rouge; à la grande rigolade bien évidemment, de tout le milieu littéraire français.

On le dit, et c'est devenu un cliché que de le répéter: Djian, ce n'est pas un style, c'est une énergie. Or le cliché dit vrai. Surtout dans ce *Sotos* de

pres de 400 pages qui a tout de la forêt embroussaillée que nulle main humaine n'a défrichée. L'écrivain affirmait lui-même ne pas s'être trop soucie de style dans l'aventure. *Sotos* nous offre donc une écriture fouillis. Fouillis également que cette histoire échevelée, qui papillonne en tous sens sans vraiment trouver à se poser. Le bon côté de Djian, c'est qu'il exsude une écriture d'urgence. Le mauvais, c'est que la porte de l'urgence s'ouvre sur un grand vide. On dirait qu'il court sur une falaise s'écroulant derrière ses pas. S'il s'arrête, c'est la mort. Alors il continue sa course folle, traînant le lecteur essouffé derrière lui. Que cette course folle ne mène nulle part, ne semble pas lui causer problème. On y va à bride abattue.

Pas de descriptions ou presque, le vif du sujet. On baise, on assume le voisin, on met le feu aux meubles. Djian ne fait ni dans la dentelle ni dans la nuance. Et l'analyse psychologique n'est pas son fort. Les femmes sont traitées comme des mouchoirs jetables, mais elles griffent et se rebiffent. Il y a du sport. Ça, oui. Son énergie est un trop-plein qui se déverse comme un volcan. L'histoire se déroule dans un Sud

imaginaire, une sorte de Pays Basque matiné d'Alabama, d'Espagne et de montagnes perdues habitées par des cousins des Hillbellies semblant sortis tout droit du film *Deliverance*. Une famille bourgeoise avec grand-papa Dieu le père, maman qui ne pense qu'à livrer son corps à tout venant, et Vito, l'ancien amoureux de maman qui réapparaît vingt ans plus tard dans le décor et que grand-papa attend de pied ferme, et banderilla à la main. Il y aura des corridas, de la «dope» à profusion, un incendie irradiant, des batailles homériques, des scènes de sexe fidèles à son style cru. Et là-dessus Djian n'a pas démerité. Ses passages les plus forts sont les descriptions érotiques en coup de poing, et quelques bagarres mémorables où on pend l'ennemi par les pieds en l'allumant comme une chandelle qui tourbillonne. Ou bien on lui arrache la moitié des oreilles. Ça fait de l'effet.

Les sotos sont des petits êtres tenant de la fourmi et du lutin qui habitent entre l'arbre et l'écorce et veillent sur les mortels de cette contrée imaginaire peuplée de personnages mal creusés, mais somme toute rigolos. Djian sait créer à gros traits une faune colorée. Le grand-père tyrannique a de l'envergure, la maman est attachante parce qu'elle n'a rien d'une mère finalement, mais persiste à demeurer femme avant tout. En contrepoint, on a droit à un narrateur décoloré, écrivain comme chaque héros central de l'univers de Djian, juste assez insignifiant pour mettre en relief la folie des autres.

La construction du roman en trois parties est intéressante. La première et la dernière sont au «je», celle du milieu adopte le ton du récit racontant la jeunesse du faux beau-père du narrateur et remontant le cours de l'avenir pour l'expliquer. Mais l'ordre général est perturbé par la confusion de la ligne, de la page, du chapitre.

L'univers de Djian est moderne, amoral, boulimique. Mais il sue le procédé de celui qui se veut moderne, amoral, boulimique. *Sotos* est un roman non élagué, non nettoyé, souvent confus, agaçant de revendiquer haut et fort son statut d'esquisse. On lui pardonne ses constructions grammaticales fautives, son usage fantaisiste du subjonctif, («qu'il éclosit»). On lui pardonne moins son écriture garrochée. Céline, qu'il admire, a mis à l'écrit la langue parlée, mais avec quel style! Son ému manifeste moins d'exigence pour lui-même. Djian est un phénomène, et tient le pari de se faire lire d'une génération qui ne lit plus. C'est déjà beaucoup. Ça n'excuse pas tout: le fatras de ce pavé, par exemple...

LA VITRINE DU LIVRE

LA RELIGION PAR LES FEMMES
N. Auer Falk et R. M. Gross Labor et Fides, 448 pages

La femme a-t-elle une approche de la religion et un comportement religieux différents de l'homme? Pour répondre à cette vaste question les auteurs ont réuni des études sur des expériences, des initiatives et des rites dans lesquels les femmes occupent un rôle central: une femme devin d'Afrique, des chamanes de Corée, des Iroquoises d'Amérique du Nord, etc. Deux fils rouges traversent le tout. D'abord une préoccupation pour le contraste entre les vocations exceptionnelles et traditionnelles des femmes. Ensuite, une interrogation sur la place faite aux femmes et le soutien qu'elles reçoivent lorsqu'elles se sentent appelées à des destins hors du commun.

FRANÇOISE DOLTO
ITINÉRAIRE D'UNE PSYCHANALYSE
Jean-François de Sauverzac Aubier, 403 pages

L'auteur parcourt et interroge une vie, une clinique et une théorie étroitement mêlées. À la fois récit et commentaire, le livre mélange la constellation familiale, l'univers personnel et le monde intérieur de la psychanalyste et pédiatre de renom. On la suit dans sa formation et on comprend son originalité par rapport à la sexualité féminine, au traitement des psychoses, au sentiment religieux...

LE SERPENT À PLUMES
No 1, 139 pages

Une réédition en format poche du premier numéro de la célèbre revue. Deux autres ont suivi. *Le Serpent à plumes*, c'est rien de moins que les meilleurs auteurs de notre époque, les plus grands courants de la littérature contemporaine: Nabokov, Dürrenmatt, Updike, Tournier, Bowles, Amado, Bove, etc. La dizaine de récits et de fictions courtes sont livrés sans aucun commentaire. Tout à la littérature, quoi, en plus en format hyper-pratique qui tient réellement dans une poche.

RUPTURES

Juillet-sept. 1993, no 3, 148 pages

Ruptures se présente comme «la revue des trois Amériques». La publication trimestrielle, multidisciplinaire, propose des inédits et des traductions de textes et de poèmes en français, anglais, espagnol et portugais. Les collaborateurs de ce dernier numéro viennent pour le plus part du nouveau continent (Chili, El Salvador, Mexique...), mais sont établis au Québec. L'éditorial s'interroge sur la notion de transaméricanité et chante «l'abolition des frontières», «l'alliance entre migrants de l'imaginaire». Le reste pratique la chose textuellement.

ATLAS DE L'ENVIRONNEMENT DANS LE MONDE
Autrement, série Atlas, 128 pages

D'abord une conviction partagée par tous les collaborateurs: l'habitat terrestre est gravement menacé. Ensuite, une volonté: mettre l'information spécialisée sur l'état de la Terre à la disposition du public. D'où ces cartes en couleurs qui valent des milliers de mots et ces textes courts et choés pour pousser un peu plus loin la compréhension et l'explication des problèmes. Conclusion: tout est dans tout, comme disait l'autre. Par exemple, la rupture d'un équilibre local à des répercussions globales: l'érosion des sols dans l'Himalaya participe aux inondations massives du Bangladesh; la déforestation de l'Amazonie modifie l'équilibre atmosphérique de la planète tout entière; et le Pinatubo qui nous fout le bordel cet été... S.B.

LA VIE LITTÉRAIRE

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Femmes et féminisme

Décidément, le sujet est dans l'air. La semaine où paraît *La Déroute des sexes* de Denis Bombardier, LE DEVOIR publie une Entrevue de lundi avec Annie Lebrun, auteur de *Vagit-prop*, courageuse critique des «stafiniennes en jupon» dans les années soixante-dix.

En même temps, sous le titre «Femmes: le retour du bâton», Josyane Sauvageau, directrice des pages littéraires du *Monde* présente quelques ouvrages parus récemment en France pour relancer le débat autour du féminisme: *Les femmes politiques* (Seuil) de Laure Adler, *La Libération des femmes. Les années mouvement* (Seuil) de Françoise Picq et *Les Hommes et les Femmes* (Olivier Orban), un dialogue entre Françoise Giroud et Bernard-Henri Lévy.

Au royaume du rouge et du camembert, le sujet est, paraît-il, de très mauvais goût. Les féministes françaises ont donc aussi récemment appelé en renfort *Backlash, The Undeclared War against Women*, de Susan Faludi.

L'ouvrage a mérité un prix Pulitzer à la jeune journaliste du *Wall Street Journal*, en 1991. Il est publié en français sous le même titre, (*Backlash*) aux Ed. Des femmes.

La thèse de base, citée par Savigneau: «Nous assistons depuis dix ans à une revanche, à une puissante

contre-offensive pour annihiler les droits des femmes.» Cette revanche aurait été déclenchée justement parce que les femmes amélioreraient leur situation.

«Si les femmes sont si égales, pourquoi constituent-elles les deux tiers des pauvres d'âge adulte aux États-Unis?», s'interroge Faludi. Pourquoi une femme diplômée d'université gagne-t-elle en moyenne moins qu'un homme qui n'a que le baccalauréat (le diplôme collégial), comme c'était déjà le cas dans les années 50? Pourquoi ne compte-t-on que 19 femmes sur les 4 000 cadres dirigeants, et comment expliquer qu'il n'y ait aucune femme dans les conseils d'administration de plus d'une entreprise sur deux aux États-Unis?»

Et que dit-elle des superwomen? Faludi observe que le «cocooning» va un peu plus loin que le retour au foyer des années cinquante» et qu'il est prôné par des femmes faisant elles-mêmes une brillante carrière en conseillant aux autres de ne plus travailler et en «colportant ces racontars contre les femmes».

Je cours les concours

La revue *Arcade*, la seule revue d'écriture au féminin au Québec, vient de créer son prix de la relève pour la prose et la poésie. Les candidates doivent être citoyennes canadiennes, n'avoir jamais publié d'ouvrage chez un éditeur reconnu et soumettre un texte de trois à cinq pages, signé d'un pseudonyme. On demande de joindre une enveloppe scellée contenant une courte biographie et le véritable nom de l'auteur du texte participant. Trois bourses totalisant 500 \$ sont rattachées au concours. Les récompenses seront décernées lors du lancement du numéro d'automne de la revue. Les manuscrits doivent être envoyés à la revue avant le 30 juin 1993: C.P. 397, Succursale Outremont, Montréal, H2V 4N1.

Le prix Gabrielle-Roy

L'Association des littératures canadienne et québécoise (ALCQ) a décerné son prix Gabrielle-Roy 1992 à *Montreal imaginaire. Ville et littérature* (Editions Fides). L'étude dirigée par Pierre Nepveu et Gilles Marcotte, a été rédigée par Michel Biron, Jean-François Chassay, Simon Harel, Ginette Michaud et Pierre Popovic. Le prix récompense le meilleur ouvrage critique paru en français.

L'ÉTÉ EN HISTOIRE AU SEPTENTRION

VOYAGE AU LEVANT
De Lawrence d'Arabie à René Lévesque
Michel Lemieux

DU SALPÊTRE DANS LE GRUAU
Souvenirs d'escadrille 1939-1945
Gabriel Taschereau

ÉCRITS SUR LE CANADA FRANÇAIS
Mémoires, journal, lettres de Bougainville
Roland Lamontagne

JEAN GIRARD
Musicien en Nouvelle-France 1696-1765
Elizabeth Gallat-Morin

Les Editions du Septentrion
1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3

SUITE DE LA PAGE D-1

Les carriéristes en tailleur Chanel font peine à voir, tiraillées entre travail et enfants, mariage et amant, machisme au féminin et nouvel homme rose, dont elles ont par ailleurs forcé l'accouchement.

Mme B. en long à dire sur ce conte de fée féministe virant au cauchemar à la Stephen King. Les

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Vendredi 18 juin de 16h à 18h
Lancement du livre
LES FLAMINES ET LEURS DIEUX
Domenico Fasciano • Pierre Séguin
Les Éditions Musae

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 • téléc.: 274-3660

BOMBARDIER

Dans un nouveau rôle de repentie du féminisme hard-core

femmes se sont battues pour devenir les égales de leurs fiancés, ne plus être condamnées à la vaisselle à perlette. Elles se retrouvent souvent seules, minées par les ulcères, avec un horaire de ministre sur les bras, un travail le jour et des enfants à toucher le soir.

«C'est un livre d'humeur, pas un livre de sociologie», précise-t-elle. Docteur de la Sorbonne dans cette discipline, la dame délaïse les références aux essais «songés» pour se concentrer sur ce qu'elle observe dans la vie courante, ce que lui ont appris ses rencontres avec des femmes actuelles, piégées dans les rets de tout ce qui exalte et entrave l'amour, le sexe, la famille, l'argent, le pouvoir.

L'idée de base: l'idéologie féministe, par ailleurs acceptable à bien des égards dans les rapports politiques, n'a aucun droit de cité dans le petit bonheur privé. Les femmes sont allées trop loin avec cette idéologie «pour célibataires et femmes mariées qui n'ont pas d'enfant».

«En amour comme en politique, c'est tout le discours agressif sur les hommes que je ne peux plus supporter, spécifier-t-elle. Je ne crois pas que la majorité des hommes soient des bourreaux, des violeurs et des machos et la majorité des femmes des victimes.»

Soit, les gens vivent leurs relations amoureuses avec beaucoup de difficultés. Mais n'est-ce pas le lot de

l'amour, depuis que le monde est monde?

Oui, peut-être. Mais pour Miss B., à cause du féminisme, récemment, quelque chose a craqué. «Maintenant, elles recherchent un prototype masculin aux rôles interchangeables. Les femmes sont incroyables! Elles demandent aux hommes d'être tout en même temps: fort et faible, rationnel et émotif, pourvoyeur et dépendant, à proximité et à distance... Les hommes ne savent plus quel rôle jouer.»

La Bombardier se retrouve en bonne compagnie dans ce nouveau rôle de repentie du féminisme hard-core, aux côtés des Germaine Greer et autres Betty Friedan. Comme ces vire-capots en jupon, elle vole au secours des mâles, leur demande de reprendre la parole. «Le silence des hommes en dit long. Je suis pour l'affirmation de la différenciation des sexes.»

Mais pas question de tout lâcher afin que le carrosse redevienne citrouille. Pour Denise Bombardier, il faut tout de même protéger les acquis valables de la pilule et du féminisme (le premier expliquant en partie le second...), aux sources de «la plus grande révolution dans l'histoire».

«Finalement, je suis pour la responsabilisation des deux sexes. Les hommes n'ont pas à se sentir coupables pour les fautes de leurs pères. Les femmes n'ont pas le droit de se sentir au-dessus de tout soupçon.»

Nouveauté

Deserts du coeur

Jane Rule
roman

Traduit de l'anglais par
Pierrette Laberge-Ferth
Jane Rule, importante auteure canadienne, est publiée pour la première fois en français. *Deserts du coeur* a été porté à l'écran sous le titre de *Desert Hearts*

Éditions Trois

24,95 \$

Prix Alain-Grandbois 1993
de l'Académie des lettres du Québec

Anne Hébert

Le jour n'a d'égal que la nuit
poèmes inédits

«...un cadeau du ciel?
un éclat de lumière en pleine morosité.»
Anne Richer, La Presse

80 pages
18,95 \$

Boréal

LIVRES

TREMBLAY

Un adepte de l'écriture thérapeutique

SUITE DE LA PAGE D-1

vieillir est parfois plus cruel. «Je ne me sens pas plus raisonnable. Mais je me sens plus raisonnable qu'à 30 ans», confesse-t-il, ajoutant qu'il se surprend parfois à «parler en monologue».

Il s'enorgueillit d'avoir développé au fil des ans une solide et enviable relation d'amour avec ses lecteurs - surtout les lectrices, car certains hommes ont encore des réticences à fréquenter son univers.

C'est peut-être cette paisible assurance qui le pousse aujourd'hui à monter au front. Premières victimes: les critiques, en particulier les jeunes critiques de la télévision. «Je ne connais pas un seul être humain capable de critiquer des oeuvres des sept formes d'art. Pourtant, à la télévision on le fait. Des jeunes filles de 22 ans, incultes, critiquent tour à tour, en toute vitesse, un film, un livre et un disque. Il n'y a pas que des jeunes. Moi, de voir des journalistes gagner 1500\$ par émission pour aller exécuter un livre ou une exposition en cinq minutes, je trouve ça révoltant. Surtout quand 95% des artistes ont du mal à gagner leur vie», s'insurge-t-il en exhumant le cadavre encore chaud de la Bande des Six.

Michel Tremblay est-il un dinosaure?

«Ça fait un an que je le répète et personne ne réussit à me contredire sur le fond. On me traite d'hystérique», renchérit-il.

Où mais n'y-a-t-il pas un lien d'interdépendance entre la critique et les artistes? Le moindre commentaire élogieux n'est-il pas récupéré dans les réclames publicitaires? «Tant mieux si la critique peut parfois donner un coup de main», rétorque-t-il, inébranlable. «L'écrit ne fait plus vendre. Ni au théâtre, ni en littérature. Un seul reportage, un seul clip, au bulletin télévisé de 18h peut être vu par un million de Québécois, soit 20% du public. Et si la télé, par surcroît, fait une critique favorable, dès le lendemain, c'est un succès. La presse écrite ne peut rivaliser». Et vlan!

Va pour pourfendre la critique. Mais pour la question de la langue, Michel Tremblay ne monte pas si rapidement au front. C'est qu'il a déjà donné, explique-t-il. Nous ne le verrons pas, lundi prochain, dans les bras de Camille Laurin et Jean Dorion. «Je me sentirais comme un dinosaure! Il est temps que d'autres prennent la relève». Il peste quand même contre les assouplissements à la loi 101. «On est du bon monde, nous les Québécois. Pis encore, on est du bon monde fatigué. C'est vrai qu'on est en train de se faire passer un Québec. Ils vont nous avoir à l'usure».

Quand il traite de dinosaures, Michel Tremblay sait de quoi il parle... Lui qui n'a découvert le condom qu'à 50 ans! L'ère du latex lui a éclaté en pleine face sur le tard, comme il l'avoue. Son expérience tardive l'a rapproché des jeunes. Il en parle avec compassion. «On dit qu'il y a 50% de décrocheurs. Je les comprends. Ils n'entendent parler que de sida et de pollution. Avant, ils apprenaient à se munir contre les dangers de donner la vie. Maintenant, ils amorcent leur vie sexuelle en se protégeant contre la mort. On leur montre la technique du port de condom avant de leur parler d'amour. C'est affreux».

Son personnage Luc, atteint du sida, a vécu bien avant l'ère du latex. Dans les dernières pages du *Coeur éclaté*, il propose à son ami de l'aider à mourir, s'il le juge bon. La chute du roman est ouverte et Michel Tremblay en est fier. «Pour la première fois, j'ai réussi à insinuer à un roman ce que je faisais au théâtre. Une chute qu'on emporte avec soi». Dans ce cas-ci, le lecteur, ou la lectrice, en ressort confronté au problème de l'euthanasie. Et lui, l'auteur, qu'aurait-il fait? «Tout ce que je peux dire, c'est que c'est une question de dignité. Quand un malade a perdu toute dignité, est-ce que ça vaut la peine qu'il vive?». La réponse appartient aux lecteurs.

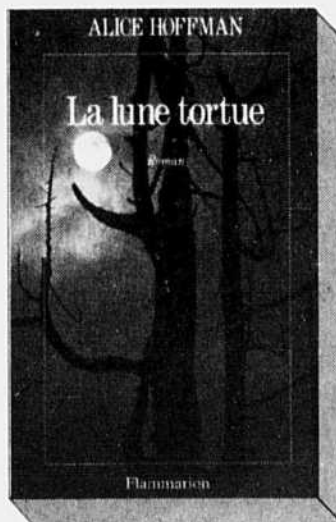
Votre coup de cœur de l'été

LA LUNE TORTUE

d'Alice Hoffman

Un roman noir aux reflets roses écrit par «un écrivain de la plus admirable force.»

John Irving



19,95\$

LES ÉDITIONS Flammarion

Prix Victor-Barbeau 1993 de l'Académie des lettres du Québec

Colette Beauchamp



Judith Jasmin

De feu et de flamme

«c'est un chef-d'œuvre de biographie comme je n'en ai à peu près jamais vu.»

Daniel Pinard, CBF VSD, Radio-Canada

464 pages cahiers photos 24, 95 \$

Boréal

Une Bombardier hors polémique

PIERRE BOURGAULT



LA DÉROUTÉ DES SEXES
Denise Bombardier, ed. Leméac,
311 pages

Je sais que je vais décevoir tous ceux qui, ne l'ayant pas lu, trouvent exécrable le livre de Denise Bombardier. Parce que moi, qui l'ai lu deux fois, je le trouve fort bon.

Elle y parle des hommes et des femmes et c'est là son mérite premier. Elle y parle des hommes et des femmes ensemble et non pas les uns contre les autres. Banal? Sans doute. Mais il fallait quand même oser briser avec l'affrontement devenu stérile entre les sexes pour nous rappeler que les femmes et les hommes ne vivent pas isolés sur des planètes différentes et que les discours manichéens, qui nous dressent les uns contre les autres — si nécessaires aient-ils pu être par ailleurs — ont peut-être fait leur temps.

On a déjà commencé à dire qu'elle ne faisait qu'énoncer une série d'évidences: «Le nouveau rapport des femmes à l'argent n'est pas facile à vivre... les garderies ne sont pas une panacée... les femmes de pouvoir ressemblent aux hommes de pouvoir... les hommes s'accrochent facilement de la routine amoureuse... il n'y a pas adéquation entre le discours public et la vie privée... les rapports mère-enfant sont différents des rapports père-enfant... les mères absentes se sentent coupables de l'être...» etc. etc.

Mais je sais, pour avoir tenté de le faire toute ma vie, qu'il est extrêmement difficile de rappeler des évidences à des gens pour qui la cécité et la fuite en avant valent mieux que

l'approche, fut-elle approximative, de la vérité la plus élémentaire.

C'est la somme des évidences qu'elle accumule qui rend son livre intéressant. On s'attendait à un livre polémique et nous nous trouvons devant un livre qui constate... ce qui devrait suffire à provoquer toute une polémique, tant il est vrai que le constat dérange beaucoup plus que la diatribe. Le livre dérangera, cela ne fait pas de doute. Dérangera certains hommes pour qui elle a parfois une complaisance presque maternelle. Dérangera certaines femmes qui croyaient que le discours des femmes avait réglé tous leurs problèmes. Dérangera les hommes roses qu'elle renvoie à leurs pleurnicheries. Dérangera certaines féministes à qui elle dédie une phrase assassine: «(Le féminisme)... est avant tout une idéologie pour célibataires et femmes mariées qui n'ont pas d'enfants».

Quoi, elle ose dire cela? Oui, elle ose dire tout simplement que quand il n'y a pas d'enfants, hommes et femmes peuvent faire ce qu'ils veulent, voyager, divorcer, se tromper, vivre ensemble ou séparément, se quereller, entretenir des ambitions démesurées, dilapider leurs biens... enfin tout quoi. Mais quand les enfants arrivent, il n'y a plus d'idéologie ou d'intérêt corporatif qui tiennent. Elle dit simplement que certain discours ne tient pas compte des mères, des pères et des enfants.

On lui saura donc gré de nous rappeler que le discours amoureux ne souffre pas l'embrigadement et que les parents ont des responsabilités dont certains discours font abstraction.

On reprochera sans doute à Bombardier de ne pas offrir de solutions aux problèmes qu'elle pose. C'est vrai. Pour ma part, j'aurais aimé qu'elle aille plus loin dans l'analyse de l'organisation d'une société transformée par la libération des femmes.

Mais, à sa décharge, je dis tout de suite qu'on ne peut trouver les solutions tant qu'on refuse de regarder la vérité en face. L'énoncé même du problème est déjà un pas dans la bonne voie.

Je lui ferais le reproche plus grave de manquer de perspective historique. L'histoire des hommes et des femmes, des «pourvoyeurs» et des «menagères» est moins courte qu'elle semble le penser et mériterait une analyse plus nuancée des rapports entre bourreaux et victimes.

Malgré tout, vous ne me ferez pas dire que ce n'est pas un bon livre. C'est un bon livre.

Reste à souhaiter que Bombardier ne s'en vante pas trop, comme elle en a la vilaine habitude, car personne ne la croira si elle veut transformer en chef-d'œuvre le meilleur livre qu'elle ait écrit jusqu'à maintenant.



On reprochera sans doute à Denise Bombardier de ne pas offrir de solutions aux problèmes qu'elle pose.

On s'attendait à un livre polémique et nous nous trouvons devant un livre qui constate...

ILLUSTRATION SERGE CHAPLEAU

NOUVEAUTÉS LITTÉRAIRE D'AMÉRIQUE

Erick, l'Amérique

MARC DEGRYSE



ERICK, L'AMÉRIQUE

DE MARC DEGRYSE

«C'est un roman comme il ne s'en publie plus (...) Près de quatre cents pages denses à couper au couteau, recouvertes d'une prose plus européenne qu'américaine» Marie-Claude Fortin, Revue Voir.

383 pages, 22,95\$

ENTRETIENS SUR LA PASSION DE LIRE



ENTRETIENS SUR LA PASSION DE LIRE

HENRI TRANQUILLE INTERVIEWÉ PAR YVES BEAUCHEMIN

Le célèbre libraire québécois lève le voile sur sa famille, ses années de collège, sa passion de la lecture, ses diverses librairies et ses contacts avec le milieu littéraire et artistique depuis les années 40.

291 pages, 19,95\$

QUÉBEC / AMÉRIQUE

JOURNAL DU DEHORS

J'avais été frappée, un jour dans le train pour Saint-Lazare, par les propos d'une vieille dame qui disait à un jeune garçon: «Mais enfin, pourquoi veux-tu voyager, tu n'es pas bien là où tu es?» Celui-ci a longuement réfléchi et a fini par dire: «On voit des gens.» Pour moi, c'est exactement de cela qu'il s'agit: de voir des gens pour pouvoir saisir le monde réel.

LE NOUVEAU RÉCIT D'ANNIE ERNAUX



GALLIMARD

CHEZ VOTRE LIBRAIRE 19,95\$

LIVRES

LECTURES D'ÉTÉ

POLAR

«Je me suis tapé une bonne série noire»



LE TABLEAU DU MAÎTRE FLAMAND
Arturo Pérez-Reverte, ed. J-C Lattès
Collec. Suspense & Cie

UNE POIRE POUR LA SOIF
James Ross
No 2315 de la Série noire

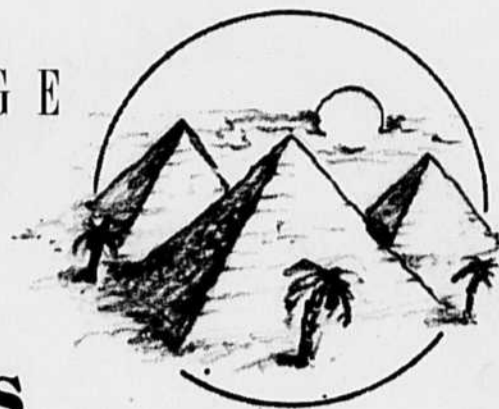
La partie d'échecs, huile sur bois portant la signature de Pieter Van Huys, a été réalisée en 1471. Julia, une restauratrice portée sur les recettes chimiques inhérentes aux nettoyages des tableaux, se voit confiée la partie d'échecs en question. La radiographie aidant, Julia découvre la phrase suivante: Quis Necavit Equitem. Ce qui, en langue vulgaire signifie, qui a tué le chevalier? En deux mots, ce roman est magistral. On répète. Ce roman est magistral.

La Dépression a inspiré aux écrivains américains une quantité assez volumineuse de romans. *La Poire de la soif* c'est la crise en Caroline du Nord. C'est Smut Milligan qui ouvre un «joint» où tous les plaisirs sont dispensés contre, évidemment, des espèces sonnantes. C'est Smut qui s'associe à Jack MacDonald, un fermier ruiné par les cours boursières de la viande saignante. Cette *Poire de la soif* est une excellente illustration de l'expression: «Je me suis tapé une bonne série noire.»

Trufo Misto

RÉCIT DE VOYAGE

Ce sont errances et rencontres



REQUIEM

Antonio Tabucchi
Traduit du portugais par Isabelle Pereira
Paris, Christian Bourgois, 1993, 133 pages

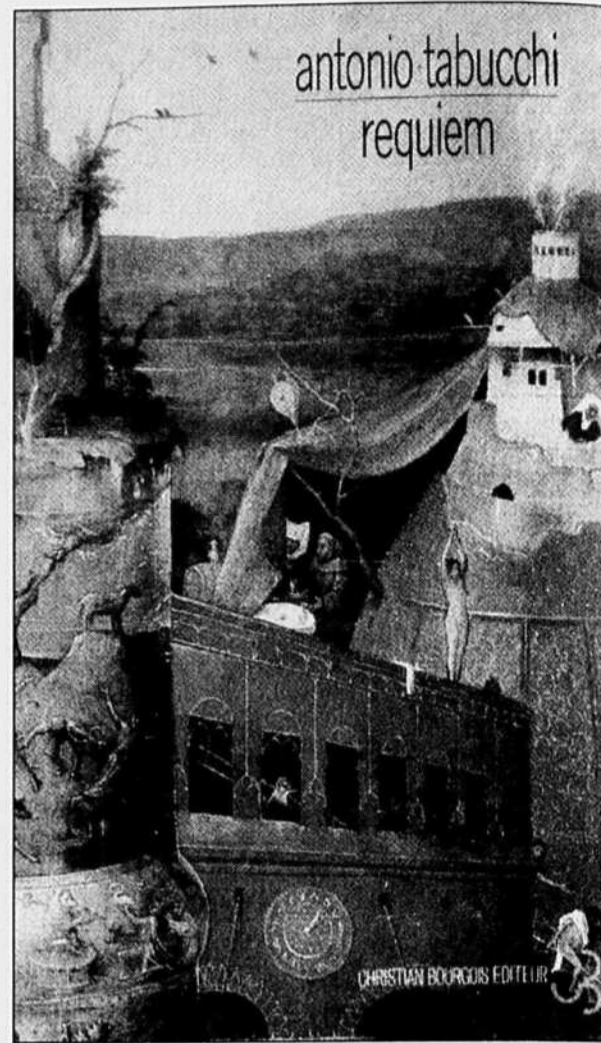
Un rendez-vous fixé à 12 heures, mais est-ce du jour ou de la nuit? Aucune incertitude quant au lieu: c'est à Lisbonne, c'est un dimanche de juillet, torride. C'est l'errance et des rencontres, d'amusants tracas et de truculents repas. La pension se trouve entre un brocanteur et une compagnie de navigation; et ce requiem, entre rêve et réalité, est l'au revoir d'Antonio Tabucchi à un vieil ami, Fernando Pessoa, ainsi qu'à Lisbonne, la ville qu'ils habitèrent. Pour le jouer, il a préféré un simple harmonica, parce qu'on peut «l'emporter dans sa poche».

L'ENVOL D'ICARE
Jacques Lacarrière
Paris, Seghers, 1993, 208 pages

Cela commença dans un labyrinthe, duquel il fallut s'échapper. Grâce à l'astuce de Dédale, il y eut confection d'ailes et maîtrise des techniques de l'envol. Et voilà qu'Icare monte, monte jusqu'à ne percevoir des herbes que leurs senteurs, et la mer semblera «un cortège de néréides jouant avec l'infini». Icare ou l'homme-oiseau ou le premier aéroplane ou l'initié appelé à monter au ciel: à chacun de choisir nous dit Jacques Lacarrière, ajoutant qu'il vaut mieux «chuter libre dans le ciel infini que de vivre enchaîné dans le renoncement».

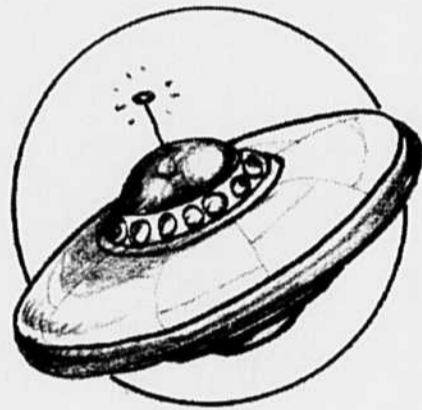
André Girard

antonio tabucchi
requiem



SCIENCE-FICTION

De la société médiévale



L'OISEAU DE FEU
2b. Le grand projet, Jacques Brossard,
Montréal, ed. Leméac, 1993

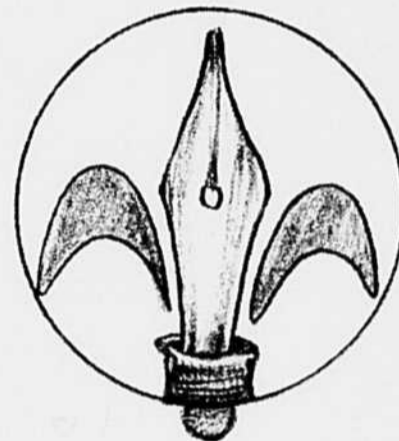
Révolté par la société médiévale et servile au sein de laquelle il vit, Adakhan Demuthsen, maître-forgeron de la cité de Manokhsor, s'efforce avec acharnement de percer les secrets du pouvoir et du savoir des dirigeants qui le manipulent... Telles sont les prémisses d'une vaste saga de SF poétique et violente, érotique et baroque, en cinq volets, dont trois sont parus: «Les années d'apprentissage», «Le recyclage d'Adakhan» et «Le grand projet». Un authentique chef d'oeuvre de la SFQ!

LE PARC JURASSIQUE
Michael Crichton, Paris, Laffont, 1992

Sur une petite île du Pacifique, un milliardaire excentrique a fait construire un parc d'attractions peuplé de... dinosaures vivants! Le Parc Jurassique est un thriller scientifique passionnant dans lequel Michael Crichton réussit à combiner de manière explosive la vulgarisation scientifique intelligente et le roman d'aventures... Bien sûr, tout le monde se rue sur le film de Spielberg... Mais ne manquez pas le roman. Il est fascinant et il vous fera vivre l'été des dinosaures!

Norbert Spohner

à l'été des dinos



MUSIQUE DANS LE SANG
Carole Tremblay
Boréal, Montréal 1993.

À la fois roman psychologique et policier, *Musique dans le sang* de Carole Tremblay raconte la vengeance du jeune musicien Charles Bourget, frustré par le succès de son maître, le compositeur Durenceau. Très beau portrait d'un rapport de force qui mène à la folie, en passant par la haine et le remord, ce roman propose une intrigue bien ficelée, originale, et s'avère extrêmement prenant et divertissant.

ROMAN QUÉBÉCOIS

Une langue et une tournure particulières

SIDOINE OU LA DERNIÈRE FÊTE
Jean Marcel
Leméac, 1993

Dernier volet du *Triptyque des temps perdus*, *Sidoine ou la dernière fête* raconte le destin tragique d'un homme singulier, poète et évêque du temps des premiers chrétiens, qui assista impuissant à la chute de l'empire romain et de ses valeurs, sans jamais rien renier de ses convictions. Un récit instructif et bouleversant auquel Jean Marcel a su donner une langue et une tournure toutes particulières.

Pierre Salducci

AGENCE DU LIVRE



LIBRAIRIE AGRÉÉE

1710, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2X 3K6

Voisin de la Bibliothèque nationale

Tél.: (514) 844-6896

Fax: (514) 844-7721



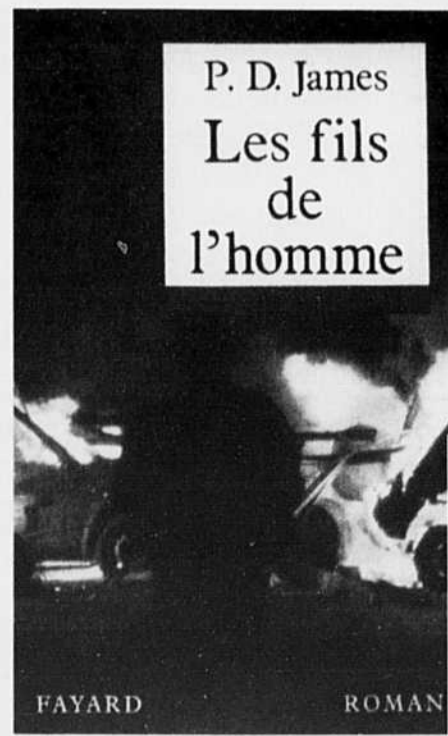
REMISE DE 20%
SUR TOUS LES POLARS

du 3 juin au 17 juin

LIBRAIRIE SPÉCIALISÉE EN SCIENCES HUMAINES

Toutes les collections de poche

UN NOUVEAU P.D. JAMES À DÉCOUVRIR!



P. D. James
Les fils de l'homme

EN VENTE PARTOUT

366 pages, 24.95 \$

«... Ce matin, premier janvier 2021, trois minutes après minuit, le dernier humain né sur terre s'est fait tuer au cours d'une rixe (...) à l'âge de vingt-cinq ans, deux mois et douze jours.»

FAYARD

BEST-SELLERS



Champigny

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1 PAS D'ADMISSION SANS HISTOIRE, de Plume Latraverse — VLB Éditeur
- 2 UN APRES-MIDI DE SEPTEMBRE, de Gilles Archambault — Éd. Boréal
- 3 HOMME INVISIBLE À LA FENÊTRE, de Monique Proulx — Éd. Boréal
- 4 LE QUATRIÈME ROI MAGIE, de Jacques Désautels — Éd. Quinze

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1 PLEINS FEUX SUR LES SERVICES SECRETS CANADIENS, de Richard Cléroux — Éd. de l'Homme
- 2 UNE GÉNÉRATION BOUC ÉMISSAIRE, de Jacques Grand'Maison — Éd. Fidès
- 3 POUR EN FINIR AVEC L'EXCELLENCE, de Hélène Pedneault — Éd. Boréal
- 4 L'ABANDON CORPOREL, collectif — Éd. Stanké

ROMANS ÉTRANGERS

- 1 DOUZE CONTES VAGABONDS, de Gabriel Garcia Marquez — Éd. Grasset
- 2 JESSIE, de Stephen King — Éd. Albin Michel
- 3 LES REVES DES AUTRES, de John Irving — Éd. Seuil
- 4 LE PLAN INFINI, d'Isabel Allende — Éd. Fayard

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1 RETROUVER L'ENFANT EN SOI, de John Bradshaw — Le Jour, éditeur
- 2 LES FONCTIONNAIRES DE DIEU, de Eugen Drewermann — Éd. Albin Michel
- 3 MARLENE DIETRICH, de Maria Riva — Éd. Flammarion
- 4 DIEU ET LES HOMMES, de Kouchner et l'Abbé Pierre — Éd. Laffont

LIVRE JEUNESSE

- 1 BOULE DE REVE, de Lise Thouin — Leucan

LIVRES PRATIQUES

- 1 GUIDE DU JARDINAGE ET de l'aménagement paysager, de Benoît Prieur — Éd. de l'Homme
- 2 COMMENT NOURRIR LES OISEAUX DE L'AMÉRIQUE DU NORD, de Robert Burton — Éd. Trécaré

COUPS DE COEUR

- 1 MARILYN MONROE, LA BIOGRAPHIE, de Daniel Spoto — Éd. Lauredit/Presses de la Cité

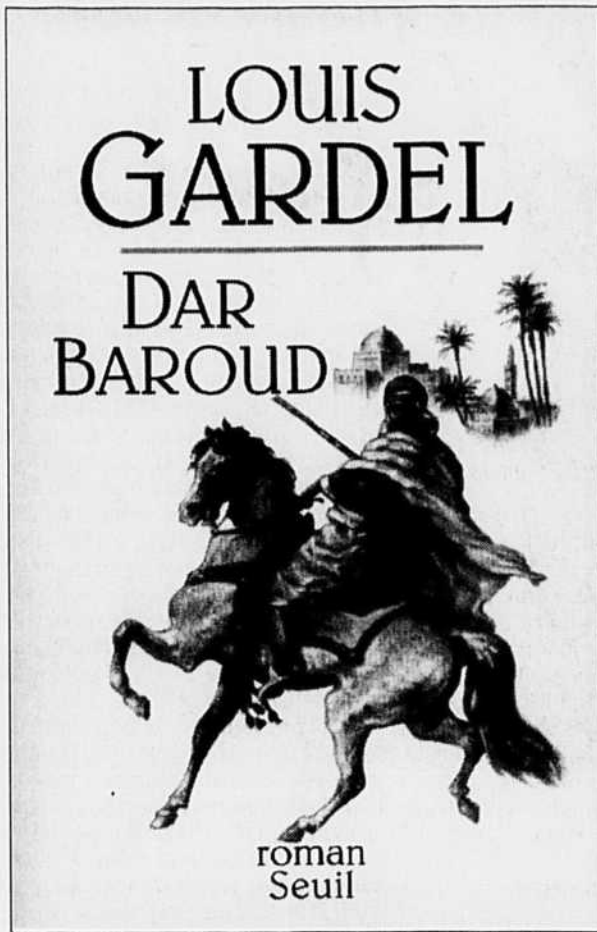
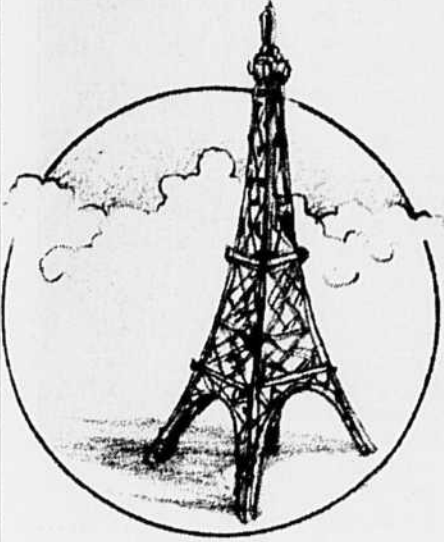
4380, rue Saint-Denis 844-2587

LIVRES

LECTURES D'ÉTÉ

ROMAN FRANÇAIS

Déboires, émotions et aventures



SORTIE DE NUIT
d'Yves Simon, Grasset.
Comme il l'avait déjà prouvé dans *La Dérive des sentiments*, son très beau roman couronné l'an dernier par le prix Médicis, Yves Simon me paraît être le romancier des émotions instantanées. Ici, il nous livre un carnet de bord, de courtes notations, des flashes. Et ce grand voyageur sait nous intéresser avec ce journal condensé en brèves formules qui parlent de tout et de rien.

BAR BAROUD
Louis Gardel, Seuil.

L'Histoire d'un aventurier tout entière vécue au Maroc. Gardel est un romancier qui a fait ses preuves avec *Fort Saganne*, succès de librairie en 1980, puis plus tard au cinéma avec Depardieu. *Bar Baroud* raconte l'histoire d'un Français qui, pour oublier des déboires familiaux, choisit de s'exiler au Maroc où il vit une existence trépidante.

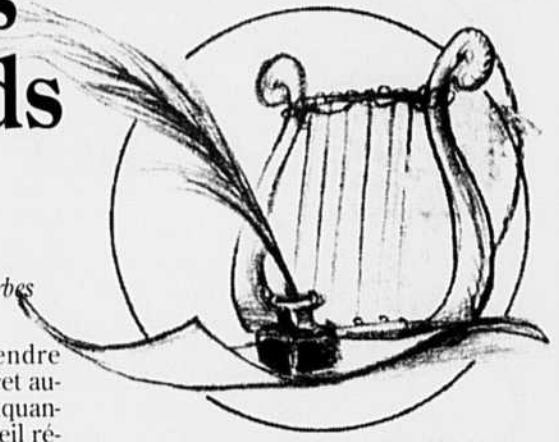
UN APRÈS-MIDI PLUTÔT GAI
Mariette Condroyer, Gallimard.

Un recueil sur lequel Michel Tournier dans *Le Monde* a écrit que «ces nouvelles sont d'une force et d'une perfection qui laissent pantois le destinataire professionnel des services de presse littéraire.» Un merveilleux recueil qui aborde la mort de manière sereine. La nouvelle, dans sa brièveté est un genre idéal pour les vacances.

Lisette Morin

POÉSIE

Affinités de regards



LE PLUS PETIT DÉSERT
Martin-Pierre Tremblay, Les Herbes rouges, 1993.

Vous risquez d'ailleurs d'entendre beaucoup parler de Garneau cet automne, puisqu'on célébrera le cinquantième de sa mort. Un petit recueil récent témoigne de l'actualité du langage et des préoccupations de Garneau: il ne s'agit pas d'imitation livresque mais bien d'une affinité de regard et d'expression entre Garneau et ce très jeune auteur de la Côte-Nord.

ESCARMOUCHES
Emily Dickinson, réunis et traduits par Charlotte Melançon coll. «Orphée», La Différence, 1992.

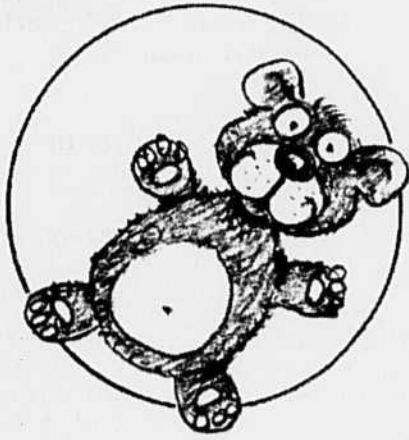
En plus de ce jeune frère, je recommande une sorte de grande sœur, à la fois recluse et ouverte, elle aussi: Emily Dickinson. L'été est la saison par excellence pour lire ou relire ses magnifiques poèmes.

LE CHOIX DE JACQUES BLAIS DANS L'ŒUVRE DE SAINT-DENYS GARNEAU
Les Presses laurentiennes, 1987

L'un des poètes québécois les plus attentifs à la nature est Saint-Denis Garneau. On l'a souvent identifié comme «marais intérieur», en oubliant le plus lumineux de son oeuvre. Pour renouer avec Garneau ou pour faire connaissance, lisez ce très beau livre, qui met bien en valeur non seulement le regard introspectif, mais aussi le désir d'«habitation du paysage».

François Dumont

LITTÉRATURE JEUNESSE



BANDE DESSINÉE

Au rythme de son siècle

LA VALLÉE DES ROSES
Frank Le Gall, ed. Dupuis.

Frank Le Gall récidive avec un nouvel épisode de sa série Théodore Poussin. Son héros a ici huit ans, à Dunkerque, en 1909. Evoqués sous le mode de la nostalgie, les souvenirs d'enfance du futur marin se terminent abruptement avec l'éclosion de la grande guerre. Au rythme de son siècle, le petit Poussin perd son innocence.

SOUVENIRS DE L'ÉTERNEL PRÉSENT
François Schuiten et Benoît Peeters Ed. Arboris

Cet ouvrage n'est pas à proprement parler une BD mais bien un livre illustré. À mi-chemin entre Kafka et Jules Verne, un conte aux relents oniriques, sur fond de totalitarisme et de désastre écologique, concocté par les auteurs de la série *Les Cités Obscures*.

JEUX POUR MOURIR
Jacques Tardi, Ed. Casterman.

Comment ne pas vous suggérer de nouveau *Jeux Pour Mourir* de Tardi? Quatre journées en août 1950 où, à la suite du meurtre qu'il croient avoir commis, quatre enfants basculent en plein cauchemar. Si Tardi nous livre ici l'un de ses albums les plus sombres, il nous donne également l'une de ses oeuvres les plus achevées.

Pierre Lefebvre

Stylos légers et blagueurs

AU SECOURS MAMAN
Munsch et Martchenko, La courte échelle

Cet album devrait séduire les trois à huit ans autant que «leurs adultes». Un jeune garçon décide d'emmener son bébé-sœur à l'école dans son sac à dos, ce qui déclenchera une série de gags irrésistibles. Le duo Munsch et Martchenko a réussi là un album désopilant, stimulant et plein de surprises.

LE CHEVALIER DE CHAMBLY
Robert Soulières, ed. Pierre Tisseyre

Si vous cherchez un livre rigolo à offrir à de jeunes lecteurs, (entre huit et onze ans) ce roman (coll. Papillon, Pierre Tisseyre) me semble tout indiqué. Le stylo léger et blagueur de Robert Soulières s'attaque allégrement aux chevaliers, aux princesses et détresse et aux sorcières extravagantes avec beaucoup d'entrain et un brin d'impertinence.

LE CADEAU
Daniel Laverdure, ed. Pierre Tisseyre.

Le dernier roman de Daniel Laverdure s'avère également un choix divertissant pour des jeunes de dix à quinze ans. *Le Cadeau* est une histoire de «simili-préhistorique» qui ne ressemble à aucune autre, un mélange cocasse d'éléments anachroniques, de caricatures et d'observations sociologiques, qui n'ont d'autre raison que l'humour, à la fois fin et suave.

Souriez, c'est l'été!

Gisèle Desroches

POINTS

La collection POINTS

de grands romans, de grands auteurs,
à des prix abordables

ÉDITIONS DU SEUIL

Eduardo Mendoza
La ville des prodiges

John Irving
Liberté pour les ours!

Michel Folco
Dieu et nous seuls pouvons

Italo Calvino
La route de San Giovanni

Anita Brookner
La porte de Brandebourg

Denise Bombardier
Tremblement de cœur

Agota Kristof
Le troisième mensonge

Norman Maclean
La rivière du sixième jour

William Boyd
Les Nouvelles Confessions

Katherine Pancol
Les hommes cruels ne courent pas les rues

Un monde fascinant,
LES DINOSAURES!

MICHAEL CRICHTON
JURASSIC PARK
LE PARC JURASSIQUE
15,95\$
ord. 19,95\$

LE LIVRE GÉANT DES DINOSAURES
16" X 24"
Ed. Gründ
26,95\$
ord. 32,95\$

DINOSAURES
6 affiches géantes en couleurs
Ed. Taschen
7,95\$
ord. 9,95\$

LIVRE BLANC
avec signet et couverture en couleurs
Ed. Taschen
6,50\$
ord. 7,95\$

Prix en vigueur du 12 au 19 juin 1993

Champigny
4380 ST-DENIS, MONTRÉAL, QC

MÉTRO MT-ROYAL
844-2587

LIVRES

LIVRES JAUNIS



GILLES ARCHAMBAULT

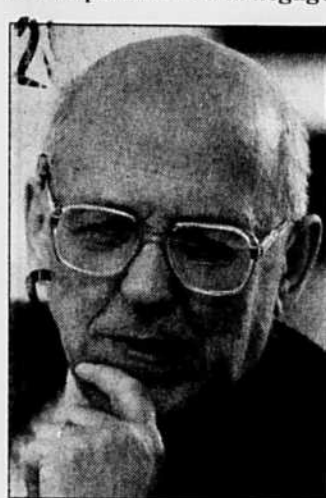
C'était hier

LE POIDS DE DIEU
Gilles Marcotte
Paris, Flammarion, 1962.

Gilles Marcotte publie des recensions dans *L'actualité*. On trouve dans *Liberté* des commentaires que lui inspire l'écoute de la musique. Nul ne se fera prier pour affirmer qu'il est l'un de nos meilleurs critiques.

On oublie parfois qu'il a aussi écrit des romans. L'une des raisons d'être de cette chronique est de fureter dans le passé. Je ne m'en prive pas, me livre sans parti pris à la recherche paresseuse de lectures stimulantes. Ma démarche est celle d'un lecteur, non celle d'un critique.

Je ne tenterai pas de le dissimuler, ce *Poids de Dieu* n'est pas un roman que j'ai lu sans difficultés. Il y est question du destin d'un jeune prêtre. Claude Savoie, vicair dans une petite ville de province, accepte mal l'autoritarisme de son curé. A l'occasion d'une menace de grève qui pèse sur l'usine locale, les ouvriers suivront pourtant l'avis de ce dernier et se soumettront. L'abbé sortira humilié de l'aventure. Les idées qu'il a sur le problème ouvrier ne lui ont servi à rien. Son curé l'a vaincu, qui disait: «Il ne faut pas que le syndicat devienne un alibi à la paresse et à la négligence des ouvriers. Ta fonction, à toi, sera d'abord de leur inculquer de la morale, le sens du devoir, le respect du travail. Le patron des ouvriers est Saint Joseph... Ce n'était pas un révolutionnaire, Saint Joseph».



Claude Savoie n'est pas de ceux qui luttent bien longtemps. Pétri de doutes, il rentre dans le rang. On n'a aucune peine à croire aux implications sociales d'abandons de cette nature. Les ouvriers ont eu peur de leur curé parce qu'ils ont reconnu en lui une force aussi fruste que la leur. Il y a encore du séminarisme dans le jeune abbé. On s'en est avisé aisément. Partant de là, on ne l'écoute pas.

Le péril de l'arrêt de travail enfin écarté, l'abbé accepte de bénir les fiançailles de deux jeunes gens. Rien de plus normal, sauf qu'il appert que le fiancé s'est délesté d'une vocation sacerdotale pour s'intéresser à Marie, bientôt gravement malade. Tout autour on souhaite que le vicaire détourne l'attention de son projet. Seule la mort de la petite tuberculeuse calmera le désaveu général. Après une profonde crise intérieure, l'abbé se résout à accepter le poids de Dieu et à reprendre son ministère. *Tu es sacerdos in aeternum*. Il est prêtre pour l'éternité.

Il est évident que les difficultés de lecture que j'évoque plus haut ont à voir avec l'inspiration religieuse du livre. *Le Poids de Dieu* est l'oeuvre d'un écrivain croyant. Un écrivain qui décrit de l'intérieur la crise de conscience de son héros. Le lecteur que je suis est bien plus proche du docteur Marien, personnage du roman, agnostique se réfugiant dans l'ironie, que de ce jeune vicaire parfois trop timoré. Au reste, l'abbé Savoie semble beaucoup plus convaincant quand il affronte son curé que lorsqu'il se laisse glisser dans cette histoire de fiançailles un peu falote.

Il n'empêche que je suis parvenu à passer outre à ces empêchements. La sûreté de l'écriture de l'auteur y est pour beaucoup. Une écriture sans brio, sans morceaux de bravoure, mais d'une belle fermeté. Je ne détesterais pas du tout lire un nouveau roman de Gilles Marcotte. Je l'imagine grave, non dénué d'humour toutefois, de ces livres dont on dit qu'ils sont des oeuvres de la maturité. La littérature québécoise en possède un peu.

Le Poids de Dieu est l'oeuvre d'un écrivain croyant. Un écrivain qui décrit de l'intérieur la crise de conscience de son héros.

Entrevue avec Pierre Tisseyre

Un demi-siècle d'édition québécoise

De quelques ratages et de quelques bons coups

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR



«Neuf fois sur 10, dans les manuscrits que je reçois, c'est la forme qui pêche le plus.»

Pierre Tisseyre se rappelle très bien, et non sans regret, comment il a «raté» Marie-Claire Blais. «Elle m'avait envoyé un manuscrit qui n'était pas bon. Je l'ai refusé. Elle l'a ensuite soumis à Jacques Hébert qui a réagi différemment, se disant que le suivant serait meilleur. Le suivant, c'était *Une saison dans la vie d'Emmanuel*».

L'éditeur, qui fut le premier à publier des romanciers québécois, à une époque où le clergé veillait religieusement au grain, a aussi raté Réjean Ducharme. Mai dans ce cas, il n'a aucun reproche à se faire car «il m'avait envoyé un manuscrit (*L'Océanthume*) très mal tapé avec des ratures, des mots coupés n'importe comment, bref illisible. C'est ce que je lui ai dit mais il a pris mes commentaires pour un rejet, malheureusement».

A 84 ans, l'oeil vif et la mémoire alerte, Pierre Tisseyre vient de publier *L'art d'écrire*, un recueil de conseils aux jeunes désireux de se lancer dans l'écriture. M. Tisseyre y insiste entre autres sur l'importance de la technique.

«Neuf fois sur 10, dans les manuscrits que je reçois, c'est la forme qui pêche le plus. Il y a de l'imagination, le fond est valable, mais beaucoup de problèmes de forme». Et ils parlent de quoi, les manuscrits que les auteurs envoient aux éditeurs, par les temps qui courent? «Les expériences amoureuses remplissent la majorité des manuscrits. Plusieurs vont trop loin, à mon avis, cela devient de la pornographie». Toujours, les manuscrits, même si leur vague de fond ne remonte pas nécessairement à la surface, traduisent leur époque. Dans les années cinquante, Pierre Tisseyre recevait surtout des histoires de révoltes contre l'importance de la technique.

Tisseyre lui-même a eu de nombreux démêlés avec le clergé. La publication de *Évadé de la nuit* d'André Langevin, en 1952, lui valut des invectives de la part du clergé à Sherbrooke, en chaire par dessus le marché. «J'ai failli me faire excommunier», se rappelle-t-il, au cours d'un entretien cette semaine, dans les nouveaux bureaux des éditions Pierre Tisseyre à Ville Saint-Laurent. La maison se consacre aujourd'hui principalement à la littérature jeunesse et, par le biais des Editions du nouveau pédagogique, au manuel scolaire.

Dans le contexte quelque peu étouffant de l'époque, la réaction de Pierre Tisseyre à un manuscrit d'Hubert Aquin ne fut pas surprenante. En 1963, le grand écrivain québécois lui remit un petit roman, «une histoire de jeunesse féroce», vue par l'amant, jaloux du mari, qui voulait tout savoir des relations entre sa maîtresse et son mari. «C'était remarquable. Cela faisait penser à Proust. Mais nullement publiable. Sinon j'aurais été accusé de publier de la pornographie», explique Tisseyre. Aquin comprit et revint le voir deux ans plus tard avec *Prochain Episode*.

Quelques années auparavant, Tisseyre avait été sommé de rencontrer «Monseigneur Léger de Montréal», qui lui offrit rien de moins qu'un censeur personnel attitré. L'éditeur refusa et le censeur fut renvoyé à l'imprimerie Saint-Joseph, qui publiait les ouvrages de Tisseyre.

«Dans ma vie, je ne me suis retrouvé devant quelqu'un qui pouvait me casser qu'à deux reprises: pendant la Seconde Guerre, devant la Gestapo. Et devant Monseigneur Léger à ce moment-là».

La route qui a mené Pierre Tisseyre à l'édition québécoise est inusitée. Fils d'un auteur, en France, Pierre Tisseyre compléta des études en droit, avec un intérêt particulier pour les auteurs.

En 1931, il entre à la Paramount (il rédige d'ailleurs en partie le contrat de Marlene Dietrich sur le point de s'envoler vers Hollywood). Quatre ans plus tard, il quitte tout pour effectuer un raid transafricain en automobile, afin de tracer une nouvelle route d'Alger au Cap. Il parcourt la distance Paris-Le Cap en 89 jours. A son retour l'Alliance française l'invite à effectuer une tournée de conférences aux États-Unis.

La guerre éclate au moment où notre jeune homme était sur le point de s'établir comme correspondant à l'étranger. Il rentre en France et part au Front. Après 55 heures dans les tranchées, il est fait prisonnier pour cinq ans. Il écrit un roman, *55 heures de guerre*, que Flammarion publie et qui reçoit le Prix Cazes en 1943. Libéré en 1934, il retourne à New York pour constater que sa jeune épouse américaine s'est remariée. Il déménage à Montréal - où il rencontrera Michelle, sa seconde épouse - et lance l'édition canadienne de deux publications, *Monde français* et *Carrefour*. Les deux initiatives s'avèrent peu populaires. Il est par la suite amené à prendre la direction du Cercle du Livre de France au Canada, une entreprise mise sur pied aux États-Unis afin d'approvisionner en lecture les nombreux Français qui ne reçoivent plus leurs livres de France.

Consacré initialement à l'impression de livres français, Le Cercle du Livre adopte une nouvelle voie avec M. Tisseyre qui se met à publier des auteurs d'ici. C'est ainsi que sont publiées les caricatures de Robert Lapalme. Suivirent les premiers romans québécois.

Entre 1949 et 1959, Pierre Tisseyre publie à lui seul 27% des romans québécois. «Le roman, c'est ce qui fait démarrer une jeune littérature», dit celui qui est, encore et éternellement, à la recherche du manuscrit cachant un grand auteur.



«Il y a de l'imagination, le fond est valable, mais beaucoup de problèmes de forme.»



«Les expériences amoureuses remplissent la majorité des manuscrits. Plusieurs vont trop loin, à mon avis, cela devient de la pornographie.»

Entre 1949 et 1959, Tisseyre publie à lui seul 27% des romans québécois.

Tisseyre lui-même a eu de nombreux démêlés avec le clergé.

Après 55 heures dans les tranchées, il est fait prisonnier pour 5 ans.

Singulier

Les Éditions du Singulier
30, place Giroux
Laval, Qué. H7N 3J2



Guy Lafleche
POLÉMIQUES
320 p. - 24 \$ (chèque, Visa, M/C)

«Boulets rouges»
L'ACTUALITÉ

«Iconoclastie»
Robert Saletti
LE DEVOIR

«Métier: polémiste»
Michel Gaulin
LETTRES QUÉBÉCOISES

«Un petit bijou»
Réginal Martel
LA PRESSE

«Du sang»
Robert Major
VOIX ET IMAGES

NUIT BLANCHE ÉDITEUR PRÉSENTE QUATRE NOUVEAUX TITRES

Fêtes et spectacles du Québec.

Région Saguenay-Lac-Saint-Jean

par Rémi Tourangeau.

Une contribution majeure à l'histoire culturelle du Québec
Incluant le texte intégral de *La fabuleuse histoire d'un royaume*, de Ghislain Bouchard

Les ailleurs imaginaires.

Les rapports entre le fantastique et la science-fiction

Sous la direction d' A. Boivin, M. Émond et M. Lord

Un indispensable collectif sur ces deux "genres" littéraires

Le romantisme au Canada

Sous la direction de Maurice Lemire

Le point sur un mouvement littéraire capital au XIX^e siècle

La littérature au cégep (1968-1978)

par J. Melançon, C. Moisan, M. Roy et collaborateurs.

À l'heure de la crise, une étude scientifique sur le phénomène de l'enseignement de la littérature dans les cégeps

[Distribution : DIMEDIA]

Cet été laissez-vous séduire par la voix d'un livre cassette...



En vente chez votre libraire

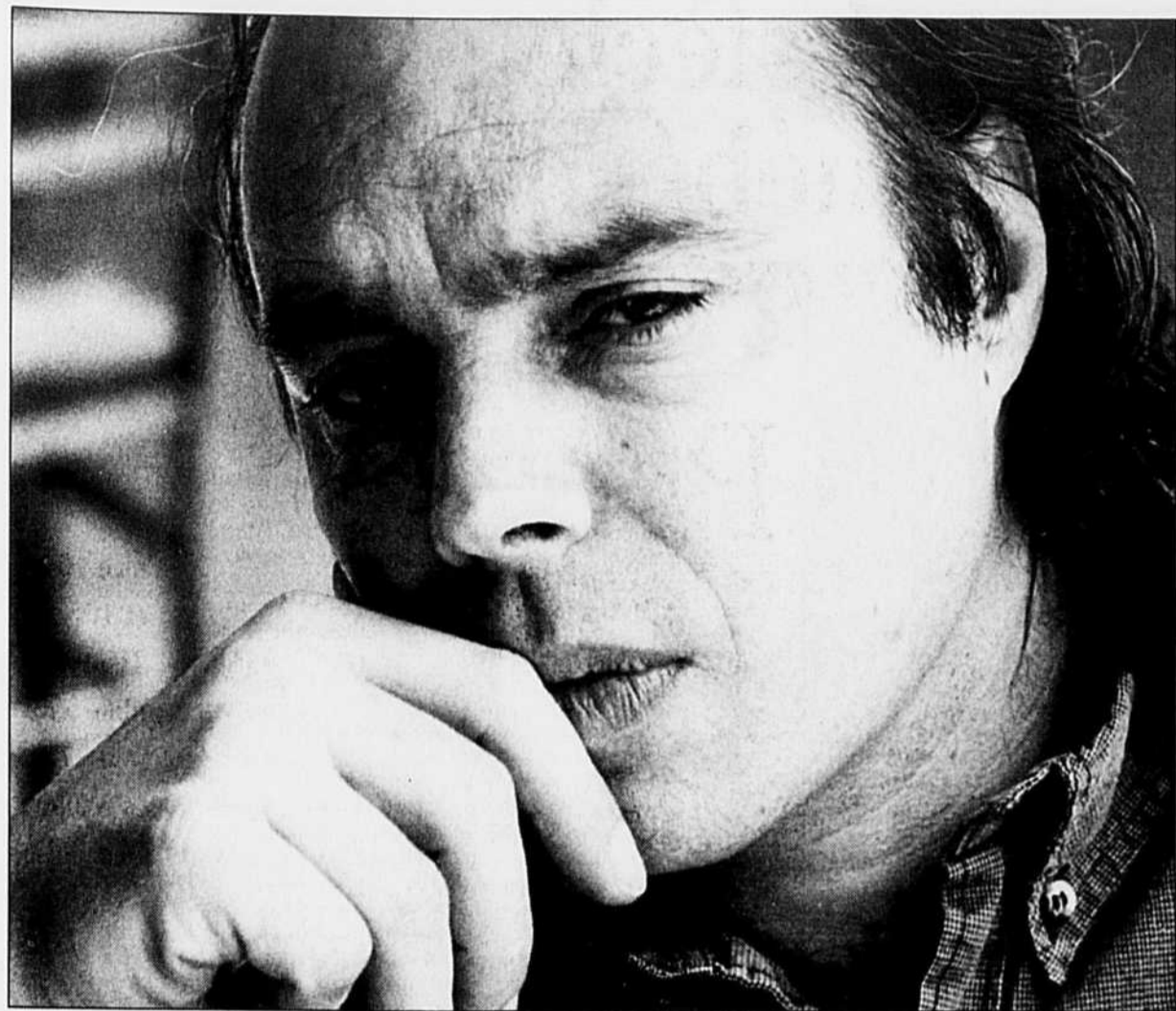
3 cassettes, durée 4h
39,95 \$

Comptoir de diffusion du livre

Téléphone : 683-4102

L I V R E S

Entrevue avec Philippe Djian



Philippe Djian se défend contre les attaques de la critique qui l'assaille de toutes parts.

PHOTO JACQUES SASSIER

Un écrivain en colère

L'auteur le plus controversé des lettres françaises vide son sac

RÉMY CHAREST

Bordeaux — Ce printemps, en France, on entendait beaucoup parler de deux produits bordelais: le millésime 1992, un désastre, semble-t-il, et Philippe Djian, objet d'une énorme controverse suite à son entrée dans la collection Blanche de Gallimard. Remarque, à Bordeaux même, c'est surtout le vin qui préoccupait les gens. Mais à Paris, on ne parlait que de Philippe Djian, importation toute récente dans la région.

«Rien à dire sur la ville, nous n'y sommes que depuis six mois», tranche-t-il. Juste le temps pour l'auteur et sa femme de trouver un superbe logis réfugié derrière les quais. Car voyez-vous, derrière l'image de boulingueur dur de dur, porteur de santiags et de boucle d'oreille, créée par des médias qui ne l'ont pas beaucoup vu au fil des ans, il y a un bonhomme sympathique, qui vit avec la même femme depuis vingt ans, qui aime les arrière-cours tranquilles, un père de famille qui me prévient que nous avons jusqu'à trois heures, car il doit aller chercher sa fille à l'école. D'ailleurs il ne porte pas de boucle d'oreille...

C'est à Bordeaux tout de même que Djian a terminé son dernier roman, *Sotos*, commencé l'année précédente à Florence. Un roman touffu, une histoire de famille et de corrida qui surprendra ceux qui chercheraient un autre 37^e. Favorablement reçu par le *Nouvel Obs*, par Libé, objet d'un traitement équilibré par l'Événement du Jeudi (une critique pour, une contre, et une entrevue), *Sotos* fut toutefois attaqué féroce par tout un pan de la critique parisienne.

«Tempête dans un verre d'eau, décrète l'auteur. Ça ne met en jeu qu'une dizaine de Parisiens, dans trois ou quatre cafés du sixième arrondissement. Mais à l'échelle du milieu littéraire, ce fut l'horreur, du jamais vu. Une marée déferlante de hargne et de haine.»

«On s'attendait, chez Gallimard, à ce que mon arrivée fasse quelques histoires, mais jamais à ce point. Les remous furent si forts, en fait, que je me suis retrouvé numéroté un dans les ventes pour la première fois de ma carrière. Je n'aurais jamais pu rêver meilleure publicité que ces critiques déchainées. Ils en ont vraiment trop fait...» Juger plutôt: «De la merde dans un bas de soie», selon Rinaldi, de l'Express, «Sulitzer des boulingueurs» ou «pervers polymorphe», selon d'autres.

«Tant que vous êtes chez un petit éditeur, pas trop bruyant, ça va», poursuit un Djian, plus fâché qu'il ne le

laisse paraître. Tant que les enfants jouent dans le jardin et qu'ils ne viennent pas vous emmerder au salon, ça va. Mais la collection Blanche, c'est le temple de la littérature française. Quand j'y suis entré, plein de gens se sont aperçus, tout à coup, que j'écrivais.»

«Moi, je n'allais pas porter ma gerbe sur l'autel: À la suite d'ennuis avec mon ancien éditeur, je m'en suis cherché un nouveau. Comme je connaissais déjà un peu Antoine Gallimard, ça s'est fait comme ça... J'ai mes lecteurs. Le fait de publier dans la Blanche ne va pas changer grand chose pour eux. Comme la plupart des gens qui m'ont attaqué publient chez Grasset, alors en plus, il y a une petite guerre de maisons là-dessous...»

La guerre, yes sir. «J'écris le livre que j'ai envie de lire. C'est tout», déclare bien haut Djian, en faisant mine de ne pas trop s'en faire. Mais pour qu'un auteur qui évite traditionnellement le jeu des médias décide de se lancer à fond de train dans l'arène, il fallait bien que la révolte gronde. Djian réplique par la bouche de ses canons. Au moment du Salon du livre de Paris, on s'est demandé pourquoi la littérature française ne s'exportait plus. Mais croyez-vous vraiment que les Anglais, les Américains, les Espagnols soient intéressés par ce qui se passe dans le petit noyau parisien?

La critique qui m'a attaqué ne défend que ses amis, son style d'écriture, ses trucs: comme dans le film *Deliverance*, ils sont une bande de tarés ensemble.

«Prenez un exemple, la littérature canadienne: j'aime beaucoup ce que vous faites avec la langue, votre manière de jouer avec les mots, tout ça. Et à Paris, on aime bien aussi, comme on aime les Créoles, pour l'exotisme. Mais essayez d'être aussi ludique en France, on vous dit que vous écrivez mal. «On m'a reproché d'utiliser «il écosit», parce que c'est un verbe défectif. Mais même Littre trouve dommage qu'on ait renoncé à une si belle forme, alors je l'ai pris. Mieux encore, on s'est moqué de me voir écrire: «malgré que j'avais», à l'instar de Claudel, Gide, Mauriac. Les critiques prétendaient que cette forme ancienne traduisait chez eux une maîtrise de la grammaire, et chez moi, évidemment, le fait d'écrire comme un pied! «Parions que le travail de Djian pour son bon ami Stéphan Eicher — huit chansons sur le nouvel album *Carcassonne* lancé la semaine prochaine à Montréal — sera moins controversé. Mais ça, c'est une autre histoire. De toute façon, il est trois heures quinze: Philippe Djian doit aller chercher sa fille.»

Un roman de l'Inde

Le récit d'un pays dans un grand poème classique

LE GRAND ROMAN INDIEN
par Shashi Tharoor
Traduit de l'anglais
par Christiane Besse
Éditions du Seuil, Paris

NAÏM KATTAN

Né à Londres en 1956, Shashi Tharoor a passé sa jeunesse en Inde et a fait ses études à Delhi et ensuite aux États-Unis. Pendant nombre d'années, il a vécu dans plusieurs pays, travaillant, dans le cadre des Nations Unies, pour le Haut Commissariat aux Réfugiés. Il est l'auteur de nouvelles, d'un roman *Show Business* et d'un ouvrage sur la politique extérieure de l'Inde.

Si Tharoor a intitulé cet ouvrage *Le Grand roman indien*, ce n'est ni par manque de modestie ni par ironie ou dérision. Il a, tout simplement, cherché à rendre hommage à sa source d'inspiration: l'ancien poème épique du Mahabharata et en sanscrit Maha veut dire «grand» et Bharata «Inde».

Se donnant pour modèle le grand poème classique et en épousant les noms propres et les péripiéties, Tharoor fait le récit de l'histoire récente de l'Inde. Ceux qui sont versés dans les écrits traditionnels de ce pays, considéraient cette entreprise comme un tour de force. Les autres y verront une tentative ambitieuse et soutenue d'inscrire les événements qui ont bouleversé l'Inde au cours du dernier demi-siècle, dans une grande tradition, dans une légende qui est en passe de devenir un mythe.

Tharoor commence par évoquer les dernières années d'un colonialisme britannique obtus et aveugle qui sera vite dépassé par les événements. Il retrace la montée du nationalisme indien, les débuts de la non-violence et dresse un portrait saisissant de Gandhi. Il emprunte les noms antiques de son modèle pour couvrir ceux de Jinnah, de Nehru, de Lord Mountbatten, d'Indira Gandhi... On peut céder à l'agacement si on lit ce livre comme un roman à clefs. Ainsî Mahaguru Gangaji est Gandhi, Priya Duryodhani est Indira Gandhi et Dhritarashtra, Nehru. On se rend vite compte, cependant, que l'auteur, en plaçant les figures

de l'Inde contemporaine dans un cadre antique voulait dire que les personnages, y compris les plus considérables comme Gandhi, passent. Seule l'Inde est éternelle. Il en résulte un mélange de contes légendaires qui frisent parfois le fantastique et un récit historique rigoureux fut-il coloré.

Tharoor ne fait pas mystère de son immense admiration pour Gandhi. La fiction lui donne la liberté de décrire le personnage dans toute sa dimension, y compris ses contradictions.

Le romancier admire Nehru, certes, et rend compte de son rôle historique. Par contre, la partition de l'Inde lui apparaît comme une absurdité perpétrée par une puissance coloniale qui avait délibérément décidé de partir en laissant s'installer le désordre et la confusion. Les tractations entre Jinnah, le futur chef du Pakistan et le parti indien du Congrès donnent du jeu politique une image de petitesse et de mépris des principes. L'auteur introduit souvent dans son récit des anecdotes savoureuses; quand le jeu des hommes intervient dans le déroulement du destin, il donne à l'histoire une dimension de dérision.

S'il n'avait voulu écrire qu'un roman historique, l'entreprise de Tharoor aurait été louable, voire réussie. Mais ce n'était point là son dessein. Pour lui, l'Inde n'est éternelle que dans la mesure où elle vit l'Histoire. Quand ses dirigeants ne sont pas à la hauteur de la légende, ils tombent très bas manquant manifestement non seulement de sagesse mais de simple bon sens. Ce roman est le constat qu'enregistre un homme déçu et triste. Si sa révolte est contenue c'est que toute action lui semble piégée. Reste l'écriture qui est à la fois la source et la continuité.

Au lieu du désespoir, Tharoor choisit la lucidité: «La force de l'esprit indien, c'est de savoir que certains problèmes ne peuvent être résolus, et il apprend à s'en accommoder le mieux possible. C'est la réponse indienne à la difficulté insurmontable. On ne se bat pas contre ce qui doit vous vaincre à coup sûr, mais on trouve le meilleur moyen de vivre avec.»

Ni rêve, ni résignation. Continuer.

Le *Grand roman indien* est celui de la continuité, de la vie préservée. Ce livre n'est ni un appel à l'action qui se réduirait en gestes théâtraux, ni exotisme frelaté et facile. C'est l'image rigoureuse et sévère d'un pays, d'un peuple qui accepte, fût-ce dans l'adversité, de vivre son destin.



L'Inde: Ni rêve, ni résignation. Continuer.

Quels livres
emporter
cet été?

MICHEL TREMBLAY
LE PREMIER
QUARTIER
DE LA LUNE



DES ROMANS
de Michel Tremblay
LE PREMIER
QUARTIER DE LA LUNE,
LA GROSSE FEMME
D'À CÔTÉ EST ENCEINTE
ou
LE CŒUR DÉCOUVERT

d'Antoine Maillet
PÉLAGIE-LA-CHARRETTE
de Jacques Poulin
FAITES
DE BEAUX RÊVES
de François Gravel
LA NOTE DE PASSAGE

DES NOUVELLES
d'Anne Hébert
LE TORRENT
de Suzanne Jacob
LA SURVIE
d'André Major
L'HIVER
AU CŒUR

de Marie-Claire Blais
L'EXILE
suivi de
LES VOYAGEURS
SACRÉS

DES CONTES
d'Yves Thériault
CONTES
POUR UN HOMME
SEUL
de Jacques Ferron
CONTES

BQ

La bibliothèque
d'hier et de demain
Cette publicité a été réalisée
avec l'aide du ministère
des Affaires culturelles du Québec.

Un débat public au-delà de l'actualité

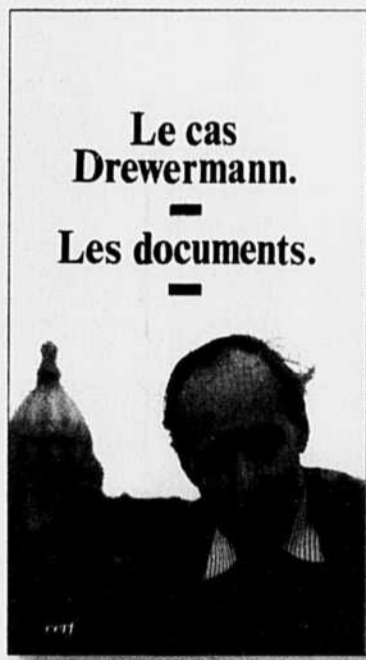
Un livre pour comprendre
le phénomène Drewermann:

LE CAS DREWERMANN

Les documents

On retrouve dans ce livre non seulement une introduction
à l'ensemble de son œuvre, une biographie détaillée mais aussi
les discussions et les prises de positions officielles.

Vol. de 304 pages — 33,55\$



Pour aller plus loin:

L'ÉVANGILE DE MARC

Images de la Rédemption

Vol. I — Introduction

Le meilleur de la pensée de Drewermann: la prise en compte
de la souffrance humaine et la promesse du salut qui saisit
l'homme jusqu'au plus profond de son existence.

Vol. de 128 p. — 20,15\$

NEIGEBLANCHE
ET ROSEROUGE

Une lecture psychanalytique d'un conte de Grimm.

Vol. de 104 p. — 15,85\$

cerf

Distribution FIDES

sur présentation de ce coupon

25%

à partir du prix régulier
(sur livres en inventaire seulement)
sauf ceux marqués d'un xde réduction sur un livre
de votre choix

LIBRAIRIE

PAPETERIE

le Parchemin inc.

Mezzanine Métro Berri-UQUAM • tél.: 845-5243

Offre valable jusqu'au 30 juin 1993



NORMAND CAZALAIS

ÉTRANGERS D'ICI ET D'AILLEURS.
UN TOURISME À VISAGE HUMAINLisez.
Vous tomberez sous le charme.XYZ
éditeur815, rue Ontario Est, bureau 201,
Montréal (Québec) H2L 1P1

TOURISME

LIVRES

BLOC-NOTES

L'impromptu de Key West

ROBERT LÉVESQUE

LE COEUR ÉCLATÉ
Michel Tremblay
Leméac, 1993, 311 pages.

Dans son oeuvre, qui sera un jour si grosse, ce 29^e titre aura une petite place à part, on dira que c'est le roman de Key West, bougainvilliers et angoisse, couchers de soleil et sida; on dira aussi que c'est l'ouvrage le plus triste de Tremblay le romancier, allant de l'apprentissage d'une peine d'amour à la blessure d'orgueil et à la détresse, en tout cas le voyage au bout d'une solitude, dans une forêt de couples plus ou moins heureux que rencontre, déprimé et envieux, fuyant, «un adolescent de 49 ans dénué de toute confiance en lui-même [qui] pédalait dans le noir, convaincu de se diriger tout droit vers la catastrophe»...

Le coeur éclaté c'est plus que la suite du *Coeur découvert*. Michel Tremblay livre, dans une écriture qui file avec moins de sentimentalisme et plus d'introspection, autre chose que les intimités, potins et soubresauts de la vie de couple de deux homosexuels, Jean-Marc le professeur de littérature au cégep, Mathieu le comédien de 15 ans plus jeune que lui, ces deux figures de la veine la plus autobiographique de l'auteur des *Belles-soeurs*.

Avec *Les anciennes odeurs* au théâtre, et *Le Coeur découvert* au roman, Tremblay a retourné vers lui et son mode de vie la loupe du romancier. Délaissant l'univers sublimé qui va du Plateau Mont-Royal à la Main, il a choisi d'observer grandeur nature Outremont et la ville où il vit, faite d'amies de filles, de lesbiennes, d'acteurs, des journaux qu'on lit, des restaurants qu'on fréquente, des films qu'on court voir. Jean-Marc, double romanesque de l'auteur, renoue un instant avec un ancien amour, Luc, comédien, bel étalon qui baise à gauche et à droite. C'est *Les anciennes odeurs*. Il se met en ménage avec Mathieu, autre comédien, qui a un fils, et avec lesquels il vivra dix ans. C'est *Le coeur découvert*. Il rompt avec Mathieu, c'est-à-dire que Mathieu le quitte. Jean-Marc, pour oublier, pour se retrouver, se paie un mois de vacances à Key West; pendant que Luc meurt du sida à l'Hôtel-Dieu. C'est *Le coeur éclaté*.

Ce n'est pas la meilleure veine de Tremblay. *Les anciennes odeurs* est la pièce la plus «drabe» de son oeuvre théâtrale. *Le coeur découvert*



ILLUSTRATION LOUISE-ODILE PAQUIN, TENTATIVE (DÉTAIL)

frôle l'harlequinade milieu-de-gamme et le naïf «gay flower». Mais *Le coeur éclaté* à quelque chose d'assez fort, quelque chose en plus, une honnêteté qui relève la naïveté du regard, une maîtrise de conteur qui fait de ce Tremblay nouveau un ouvrage réussi, le meilleur de cette veine, un livre dont on ressort avec une émotion certaine, la mièvrerie disparue, près d'une vraie détresse.

Pourtant Tremblay parle du même univers, des mêmes choses, des mêmes gens, Méléne et Jeanne ses deux voisines lesbiennes, Mathieu, Luc, ses évangiles, ses bibittes, ses problèmes de digestion, ses farces plates, ses anciens amants, ses dégoûts de l'alcool, ses moka de la Rôtisserie Laurier, le souvenir récurrent de sa mère; mais ce coup-ci il le fait en avançant inquiet dans la grande nébuleuse du mal-être, on sent dans ce roman aigre-doux, pour la première fois chez Tremblay, une hantise de la mort, une peur de vieillir seul, la panique gagnant du terrain: «Je n'étais pas fait pour rire tout seul».

Key West, ses plages, ses rues, ses bars, son histoire et ses histoires,

foutoir et mourir, la ville-jardin des années sida, avec ses oranges tropicales, est finement décrit par Tremblay. Jean-Marc, qui y débarque avec une grippe, va découvrir après quatre jours de lit et de soupe au poulet l'île de Tennessee Williams et d'Hemingway. Il la découvre à travers le groupe d'amis exclusivement «gay» du couple qui lui loue un pavillon au fond d'un jardin, sous les caroubiers, couple qui se chicane et s'admire depuis 22 ans, Gerry et Dan, l'un gros l'autre grand, restaurateurs et bons vivants, «les Mutt and Jeff du milieu gay de Key West».

Dans sa nébuleuse, Jean-Marc ne voit passer que des «couples». Le sien, brisé, il le voit dans des miroirs prolongés, des doubles, des moindres, des versions réussies ou grotesques, couples solides, remparts contre la solitude; que ce soit Gerry et Dan dont il se gave des «insultes absurdes», Rob et Bill, le jeune homme aveugle et sidatique et le vieil homme poète qui ne se quitte plus, ou encore Catherine S. Burroughs et Muriel Gold, vieilles octogénaires riches et plissées qui ont fait partie des grandes heures du

Key West des écrivains et des peintres; et ce couple qu'il va peut-être former avec le bel indigène triste de l'île, Michael, le temps de quelques jours (la partie titrée *Michael* est la plus réussie du roman), instant fragile où il va ressentir l'envie folle de rester pour toujours à Key West, se réfugier dans cette colonie homosexuelle, «épouser Michael et lui faire des enfants» comme Tremblay l'écrit, dans un fondamental désir de normalité au sein d'un univers mâle.

C'est le roman des couples homosexuels à travers lesquels «un adolescent de 49 ans» fait un slalom sentimental et tragique. Il a peur. Le sida est là, il a sonné la fin de la récréation, c'est l'annonce des morts affreuses et solitaires. Jean-Marc était venu à Key West pour oublier Mathieu, et c'est Luc qui le hante, Luc qui meurt seul à l'Hôtel-Dieu, le beau Luc baiseur cloué sur son lit de mort comme un moustique écrasé, et devant lequel Jean-Marc, de retour à Montréal, va s'asseoir dans le silence d'une chambre d'hôpital. Il faudra éventuellement qu'il l'aide à mourir. La vraie rupture c'est celle-là.

LE FEUILLETON



LISETTE MORIN

Des joies de la passivité

DES JOIES DE LA PASSIVITÉ
Anita Brookner
Paris, 1993, La Découverte
322 pages.

LISETTE MORIN

Accueillir un nouveau roman d'Anita Brookner, c'est à la fois le plaisir de la «découverte», sans allusion, en dépit des apparences, à la maison d'édition, et la certitude qu'il n'y aura pas de vrai dépaysement.

À son dixième roman, cette Anglaise, qu'on qualifie un peu trop légèrement de «bon chic, bon genre», poursuit sa quête de l'identité anglaise, en la conjuguant bien entendu au féminin. Depuis *Regardez-moi* jusqu'à *Julia et moi*, en passant par *Hôtel du lac*, *Une amie d'Angleterre*, Brookner, qui publie avec une belle régularité et traduit idem, doit représenter pour les lectrices ce qu'était Rosamond Lehmann, aux années trente et quarante. Encore que je doute que Brookner puisse accepter cette filiation, l'auteur de *Poussière* et *Intempéries* lui étant moins proche que la grande Jane Austen, ou même Charles Dickens dont Harriet Lytton, sa dernière héroïne, n'en finit plus de lire et relire *La petite Dorrit*, ou même Stendhal qu'elle découvre sur le tard, en Suisse où elle vieillit seule et dont une jeune amie, compagne autrefois de sa fille, lui traduit quelques passages.

Classiquement, l'histoire de Harriet commence par la fin. Cette Londonienne, née dans une famille pas très argentée, peu après la dernière guerre, hérita à la naissance d'une mère et d'un père sans doute assez fantasques, dans l'optique anglo-saxonne — ce qui exclut certaines folies trop... latines, mais en même temps d'un défaut physique: une tache de vin au visage ce qui ne lui causera finalement guère de problèmes. Elle se mariera même avant certaines de ses compagnes, physiquement plus attirantes, mais avec un homme déjà vieillissant qui lui offre une vie plus que confortable.

Cette Harriet est la passivité même. Bonne épouse, bonne fille envers ses parents qui ont choisi de vieillir à la campagne, mais surtout très bonne mère pour sa fille qui lui arrive un peu sur le tard, mais encore plus tardivement pour Freddie, son vieux mari.

Harriet s'occupe donc de sa fille, prénommée Imogen (Imy pour sa famille et ses intimes) avec une sourcilieuse attention. Mais elle devient aussi — et c'est là où le caractère typiquement anglais du personnage apparaît — la presque mère adoptive de Lizzie, la fille de sa meilleure amie Tessa. Comment deux femmes si différentes — mais ce n'est pas nouveau chez Anita Brookner — peuvent-elles être liées à ce point? Ayant forcé le père de sa fille, journaliste insouciant et toujours par monts et par vaux, à l'épouser, cette Tessa «oublie» qu'elle est vraiment la mère de Lizzie deux jours sur trois. Au grand dam de Freddie mais qui accepte, avec une sorte de fatalisme, que sa femme soit la protectrice d'une petite malingre et peu soignée par une mère oublieuse.

Il se passera plusieurs années, vite résumées par la romancière, avant qu'Harriet n'aboutisse à ce Cecil Home, en Suisse, pour y soigner son époux et finalement adopter cette maison et l'un de ses pensionnaires, M. Papineau, qui se rend vite indispensable, à la fois par sa sollicitude envers le mari et ses attentions pour Harriet, après son veuvage.

Les dernières pages, apaisées, d'*Esquives*, sont à l'image de la douceur helvétique. Après le drame qui l'a privée de sa fille — tuée dans un accident de voiture — Harriet a le goût de recevoir Lizzie, de lui offrir quinze jours de vraies vacances de repas fins, de randonnées dans la campagne, toujours avec l'incontournable Papineau.

Qu'aurait pu devenir cette Harriet si l'époux volage de Tessa, qui l'attirait physiquement, l'avait sortie de sa bonne conduite, de sa grande fidélité envers le mari, et la fille, et même la fille de Tessa?

On ne serait pas chez Brookner si le fatalisme ne l'emportait sur la spontanéité, sur les orages de l'amour. Tel quel, ce roman est le compte-rendu extrêmement minutieux, tout à fait implacable, d'une existence tricotée à petits points, qui renferme une désespérance tranquille. Tout à fait le rayon de cette experte en grisaille qu'est Anita Brookner.



Anita Brookner publie son dixième roman.

LE PROCÈS DU SIÈCLE

EN VENTE
DANS TOUTES
LES BONNES
LIBRAIRIES



17,95\$

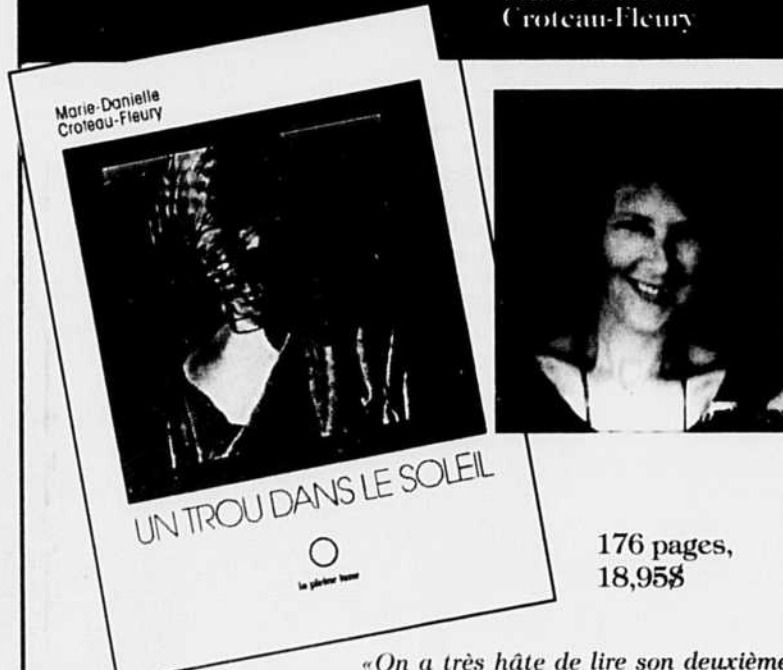
La découverte d'un cadavre dans le quartier Snowdon à Montréal, le 7 janvier 1922, allait déclencher une des plus mystérieuses et rocambolesques affaires judiciaires du Canada. Un prêtre accusé de meurtre était une chose non seulement monstrueuse, mais tout à fait inimaginable dans le Québec cléricale de l'époque.

ÉDITIONS DU TRÉCARRÉ

Un roman de la Pleine Lune au soleil de l'été

Un trou dans le soleil

Marie-Danielle Croteau-Fleury



176 pages, 18,95\$

«On a très hâte de lire son deuxième roman», écrivait Monique Roy dans la revue *Châtelaine*. eh bien, le voici!
Un véritable «thriller», après *Jamais le vendredi!*

Une jeune photographe québécoise, rejetée par l'Afrique à l'heure des indépendances, se réfugie après son divorce dans un village de la côte bretonne où elle rencontre Magnolia, une femme mystérieuse, dont elle découvrira le terrible secret. Comment réagira-t-elle à cette nouvelle trahison? Saura-t-elle se retrouver elle-même?

la pleine lune

DES BONS LIVRES, S'IL VOUS PLAÎT !

PLUME LATRAVERSE, Pas d'admission sans histoire

Un roman policier, écrit avec humour et bourré de joyeuses trouvailles.

CLAUDE DUBOIS, Fresque

Un recueil de 128 chansons, dont ses plus grands succès. À lire et fredonner.

LILI GULLIVER, Bangkok, chaud et humide.

La troisième étape d'un tour du monde insolite, à la recherche de l'amant idéal.

ANTON ANGHÉL, Fortuna star.

Un thriller philosophique. Le récit d'un «coup» qui changera votre façon de concevoir la vie...

vlb éditeur

LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

L I V R E S

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Comment taire le commentaire

Ou comment donner de la job aux juristes sur le dos des critiques

ROBERT
SALETTI

LES ABUS DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION:
L'ENCADREMENT JURIDIQUE
DU RÔLE DE CRITIQUE
Chantal Sauriol, Éditions Yvon
Blais, 118 pages

Il y a de ces livres qui sortent de nulle part, ne sont pas attendus ou alors proviennent de chez un éditeur spécialisé (en droit par exemple), mais dont le titre parle fort et le contenu promet d'être explosif. L'essai de Chantal Sauriol est de ceux-là. Il y sera donc question des abus de la liberté d'expression et du rôle du critique. Voilà qui est prometteur, ne serait-ce que d'un point de vue polémique. Après les incantations législatives d'un ex-littéraire (*La Constellation du bouc émissaire* de Jacques Renaud, dont je faisais état la semaine dernière), allons un pas plus avant dans l'ordre juridique.

La critique est malaisée quand l'art est absent

Les proverbes ou maximes qui rappellent l'antériorité ou la supériorité de l'art sur la critique sont légion: «La critique est aisée, et l'art est difficile», «On fait de la critique quand on ne peut pas faire de l'art», etc. Les clichés ne manquent pas également quand il s'agit de faire croire que l'art se suffit à lui-même et que tout ce qui vient après, tout commentaire, est de l'ordre de la frustration ou, au mieux, de la redite. Eh bien! Chantal Sauriol mange de ce pain-là.

La jurisprudence, semble-t-il, est muette sur le rôle de critique, confondu à toutes fins utiles avec le rôle de journaliste - il arrive que les deux se recoupent en effet. Or, pour Mme Sauriol, la liberté de presse est pratiquement sans bornes (en particulier aux États-Unis). Et comme la critique fait du tort aux auteurs, c'est bien connu, il y aurait lieu de légiférer pour prévenir les abus. Même si le rôle juridique de l'artiste est aussi peu balisé, la critique, elle, doit être harnachée.

Mais précisons un peu plus le raisonnement de Mme Sauriol, car il met en lumière quelques autres clichés ambiants. Voyons d'abord sa définition de l'activité critique; elle consiste à «poser un regard sans complaisance sur la production d'un créateur, en portant à la connaissance du public toutes les informations disponibles sur les circonstances entourant sa réalisation» (l'auteur souligne).

Remplaçons «production d'un créateur» par «événement» et «réalisation» par «occurrence» et nous retrouvons la règle du travail journalistique. De plus, que veut dire donner toutes

les informations circonstancielles disponibles? Constituer un portrait photographique? Parler de tout sauf de l'œuvre? Quand il s'agit d'évaluer le travail du critique, l'œuvre dont parle le critique n'existe pas. Pour le juriste, le problème de la diffamation oppose deux personnes civiles à propos d'un artefact qui appartient exclusivement à l'une des deux, l'auteur. Dans cette perspective, non seulement l'œuvre va de soi (et à la limite, pourquoi des commentaires?), mais en plus elle est objectivable à souhait. L'œuvre est ce que son auteur a voulu en faire au moment où il l'a faite. Point à la ligne. Le reste, le travail critique, confine au mieux au reportage journalistique traditionnel (c'est-à-dire qui prétend à l'objectivité), au pire au commérage.

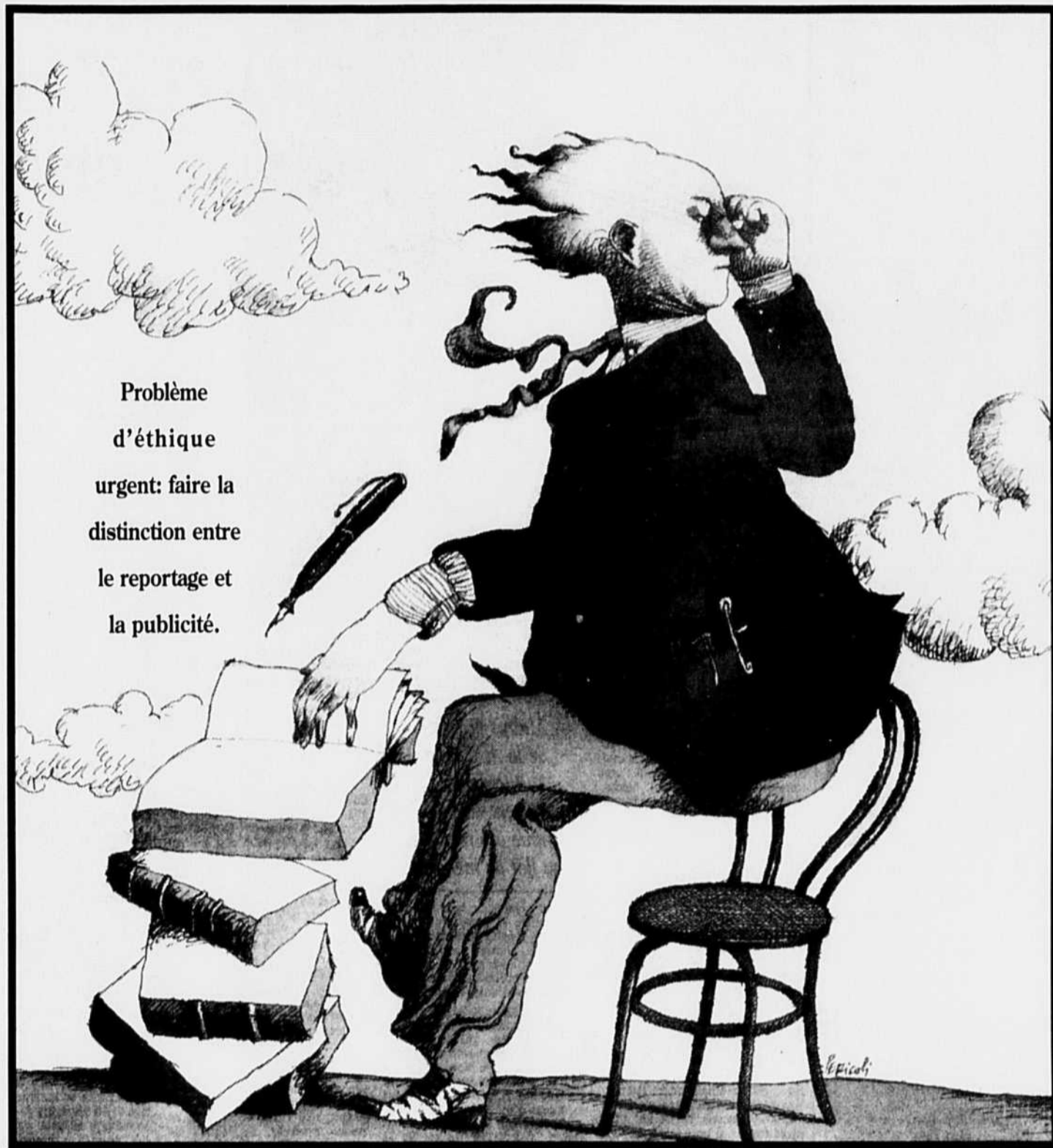


ILLUSTRATION TULLIO PERICOLI, LE MONDE

Problème
d'éthique
urgent: faire la
distinction entre
le reportage et
la publicité.

Le critique en père pervers

S'il ne s'agissait que de peindre la critique comme un travail pépère ou le résumé et l'opinion non compromettante prennent le pas sur la compréhension et la mise à l'épreuve de l'œuvre, on ne s'en formaliserait pas trop. Dans les journaux, la critique pépère est la norme plutôt que l'exception. Mais Mme Sauriol va plus loin en prenant pour acquis que la situation du critique est rien de moins que perverse, puisque sa liberté d'expression, garantie par sa fonction de journaliste, serait plus

grande que celle du créateur. L'auteur en veut pour preuve le fait que, et je cite, «il n'y a pas encore eu au Québec et au Canada de poursuite dirigée contre une critique excessive». Pourquoi? Parce que les artistes n'oseraient pas faire porter le débat sur autre chose que leur œuvre, alors qu'une poursuite, en réduisant le débat à un conflit personnel, leur ferait inévitablement du tort.

Il est certes présomptueux de croire que, parce qu'il n'y a pas de poursuite, les rapports de la création

et de la critique sont au beau fixe. Mais penser à baliser le rôle du critique sous prétexte que sa liberté est trop grande et sans mieux comprendre le rôle du créateur lui-même relève du pur exercice de style juridique. Il y a, me semble-t-il, des problèmes éthiques beaucoup plus pressants.

Comme la distinction entre le reportage et la publicité. Pensons à cette journaliste dont les entrevues font la une d'un journal concurrent. Que la journaliste à son tour se laisse interviewer à la

une du journal pour souligner la parution d'un recueil de ses entrevues, passe encore. C'est le résultat de beaucoup de complaisance et le reflet des rapports douteux qu'entretiennent à l'occasion les organes d'information et les individus qui y travaillent. La série Scoop nous en avait donné un bel exemple. Mais que l'entrevue de l'intervieweuse soit menée par l'éditeur du recueil, voilà un cas exemplaire de conflit d'intérêts. Comme renvoi d'ascenseur, on a rarement vu mieux.

HUMANITAS

TESTAMENTAIRE

St-John KAUSS

Poèmes

C'est une poésie qui apporte une ouverture d'esprit à la science des mots...

136 pages, 14,95 \$

APPEL À L'AUBE

Louise BROUILLET

Poèmes

Le lyrisme bucolique et l'attachement au pays se veulent mouvement du cœur, appel à l'espérance.

82 pages, 14,95 \$

UN PRINTEMPS TARDIF

Yvon LANGLOIS

Roman

Arrivée à un âge avancé, une vieille femme qui s'est toujours sacrifiée pour ses enfants jette un regard critique sur une longue vie d'efforts qui semble vouloir se conclure par une déchéance inéluctable.

92 pages, 14,95 \$

LES COLERES DE L'OCEAN

Gervais POMERLEAU

Roman

Un roman historique, au parfum d'aventure où se côtoient des pirates, un trésor, la Nouvelle France, les légendes, les mœurs étranges des marins, le courage, les amitiés et les rivalités...

164 pages, 18,95 \$

IMAGES ET MIRAGES

Maurice JONCAS

Collection CIRCONSTANCES

L'auteur porte un regard tendre, fier et rêveur sur sa Gaspésie natale et sur son peuple submergé par une modernité qui ne lui sied guère.

176 pages, 19,95 \$

L'EPOPEE DES RAMEES

Sylvain RIVIERE

Collection CIRCONSTANCES

Evocation à l'aide de poèmes et de chansons de la grandeur et des tourments des Iles-de-la-Madeleine.

150 pages, 14,95 \$

STATION ARTIFICIELLE

Alberto KURAPEL

Collection CIRCONSTANCES

L'auteur raconte avec lucidité ses expériences d'homme de théâtre et d'exilé en quête de liberté et de justice.

178 pages, 18,95 \$

OMBRES DE RUINES

Bernard ANTOUN

Poème dramatique, tragique, cruel parfois sur la guerre du Liban et de ses atrocités. Derrière chaque mot, il y a une soif de paix et d'amour désespérée.

78 pages, 12,95 \$

CCEUR DE MAQUEREAU

Sylvain RIVIERE

Théâtre

De bien curieuses retrouvailles entre un fils, rentré de la ville et imbu de manières et d'idées à la mode et ses parents.

114 pages, 14,95 \$

nouveau

Commandes téléphoniques acceptées
(514) 737-1332

PROGRAMME DE PARRAINAGE

Les «jeunes écrivains» peuvent maintenant bénéficier des services d'écrivains-conseils.

Recrutement des «jeunes écrivains» et des écrivains-conseils.

- Le «jeune écrivain» (âge minimum: 18 ans) ne doit pas avoir publié plus d'un ouvrage ou l'équivalent. Il doit soumettre un échantillon de ses textes, son projet d'écriture ainsi qu'un curriculum vitae.
- L'écrivain-conseil doit être un écrivain professionnel ayant déjà publié au moins cinq livres ou l'équivalent. Il doit démontrer des qualités de pédagogue et avoir une expérience d'au moins cinq ans dans ce domaine. Il doit joindre à sa demande un curriculum vitae et une bibliographie. Ses services seront rémunérés.
- Les catégories suivantes sont admissibles: roman, nouvelle, poésie, théâtre, littérature de jeunesse et essai littéraire.
- Le parrainage s'échelonne sur une période de quatre mois (de septembre à décembre).
- Veuillez prendre note que nous ne pouvons retenir qu'un nombre très limité de projets. L'Uneq ne peut s'engager à fournir de commentaires ou critiques aux élèves dont les projets auront été refusés.
- Date limite d'inscription: 10 août 1993.

Information et formulaire d'inscription: (514) 849-8540

Françoise Giroud
Bernard-Henri Lévyles
hommes
et
les
femmes

OLIVIER ORBAN

24,95 \$

«Aimez-vous les femmes, Bernard?

- Et vous, François, aimez-vous les hommes?...

Puissent nos lecteurs trouver, à nous lire, le plaisir que nous avons pris à dialoguer ainsi - songeant à toutes celles et à tous ceux qui ne savent plus très bien ce qu'aimer veut dire.»

F. Giroud, B.H. Lévy

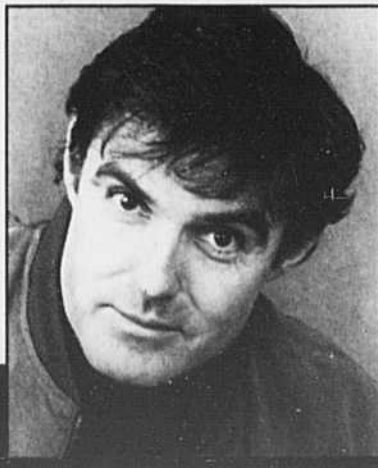


Pierre Gobeil

Dessins et cartes du territoire

Coll. Fictions

144 pages 16, 95 \$

Pierre Gobeil
Dessins et cartes
du territoire
Roman

l'Hexagone

La critique est unanime!

«Une oeuvre très forte.»

— Réginald Martel,
La Presse

«Un superbe petit roman.»

— Francine Bordeleau,
Le Devoir«Ses livres s'insinuent
en nous lentement...
étranges, obsédants et
beaux.»— Marie-Claude Fortin,
Voir

l'Hexagone 1953-1993 Quarante ans de littérature

LIVRES

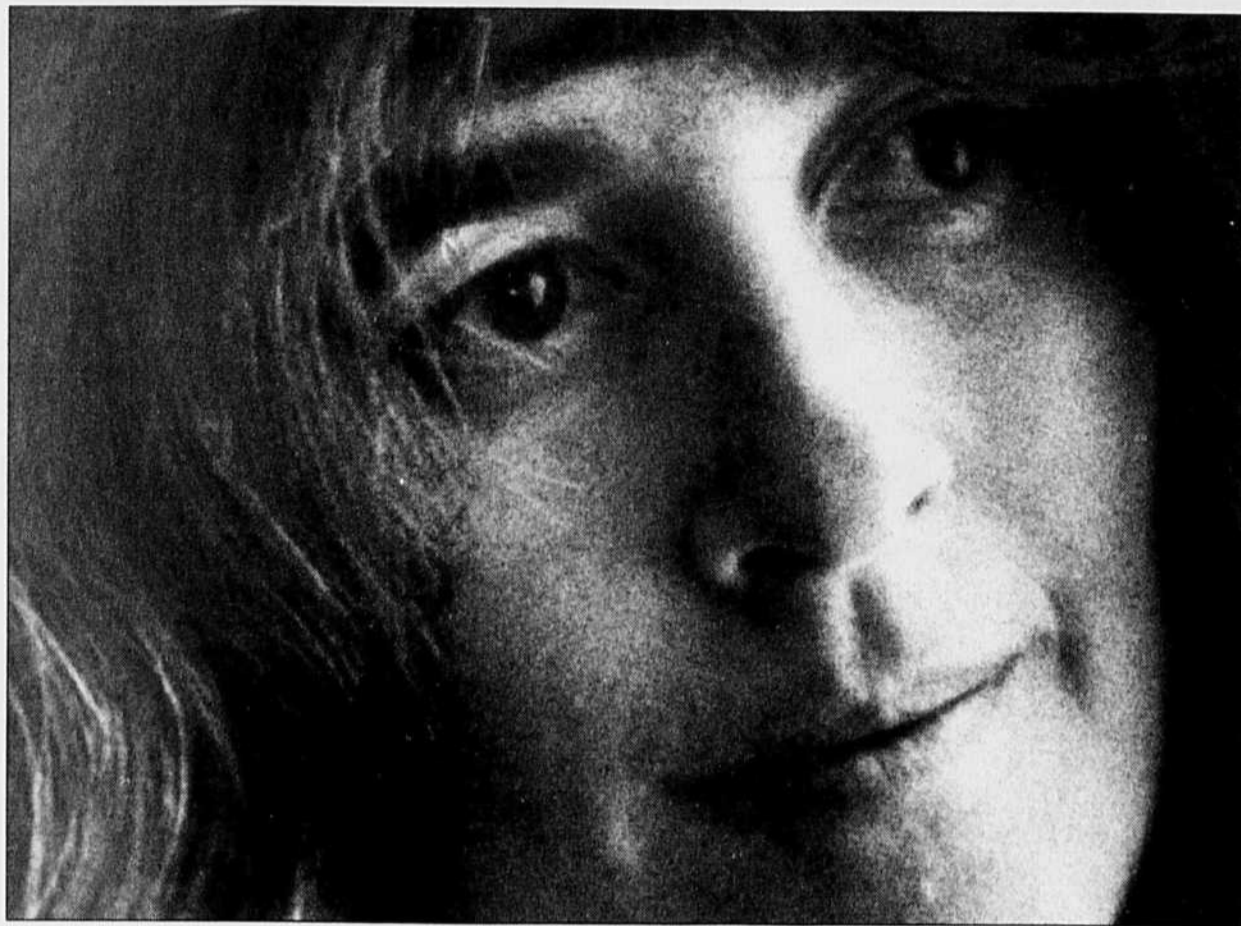
PARCOURS D'UN ÉCRIVAIN

Carnet 40

MARIE-CLAIRE BLAIS



Le 30 avril 1970, le président Nixon annonce sa décision de prolonger la guerre avec l'invasion du Cambodge par les troupes américaines. Sur tous les campus les étudiants que le Président désigne «de bums» «voyous» sans respect pour l'idéalisme de leur jeunesse, les étudiants de toute l'Amérique se révoltent: le 4 mai est un jour frais de printemps sur les collines, les montagnes qui ceinturent l'Université de Kent; c'est là qu'aura lieu une vaste manifestation d'étudiants pour la paix, ce jour-là mourront des innocents, parmi leurs camarades éplorés, dans la foule, ils seront tués par les soldats de la Garde nationale de l'Ohio, ils s'écrouleront sous les balles de fusil et de revolver à quelques pas de leurs meurtriers, entre une salle de cours, la Salle Taylor, et la Pagoda qui fut peut-être un temple de recueillement; on sait avec certitude par les documents filmés, les témoignages des photographes que William Schroeder, Sandra Scheuer, Jeffrey Miller, Alison Krause ont été froidement exécutés par l'armée en ce 4 mai 1970, en ce jour de printemps sur les collines du campus universitaire.



Dans les foyers américains, on entend le retentissement de ces cris: «Ils ont tué nos enfants, ils ont tué nos enfants!» Eux qui n'avaient rien fait, ils ont tué nos enfants! Chacun de ces parents qui voit l'horrible tuerie sur son écran de télévision le soir du 4 mai, imagine son enfant mort sous les traits défigurés de Williams, Sandra, Jeffrey, Alison gisant dans les herbes ou répandant encore son sang sur l'asphalte de la rue où se pressent, en brandissant leurs drapeaux noirs, les manifestants et spectateurs de ces crimes. Gilberte dit à Anthony: «Ce garçon sur qui ils ont tiré deux fois pourrait être Christophe». Eléna pense à sa fille Helen qui est maintenant à l'Université, chacun craint pour son enfant, sa vie, ces mêmes parents pleurent lorsqu'ils revoient avec une atroce exactitude les événements de cette journée de deuil, sans armes, les cheveux au vent, les étudiants avançant vers la redoutable armée en chantant «L'amour plutôt que la guerre, des fleurs plutôt que des bombes». Aussitôt les soldats de la garde nationale les poursuivent d'une lancée de nuages chimiques (le *tear gas* dont on dit dans l'armée qu'il est inoffen-

sif, il ne produit que des larmes) lesquels forment un brouillard, un barrage de fumée noire autour des manifestants blessés et aveuglés, pris de tous côtés soudain par une hypocrite armée de soldats haineux que dirige un général dans ses habits civils.

Les étudiants qui se sont calmement rassemblés à midi, ces hippies de bonne famille, à la barbe longue, vêtus de leurs chemises à carreaux, eux qui rêvent d'amour et de vie champêtre, ces enfants du déracinement qui sont les frères de mon ami Jack, se dispersent maintenant dans la terreur, criant et s'appelant entre eux d'une voix désolée, «Jeffrey où est-tu?», «Alison!», ces scènes sur un champ de bataille de verdure printanière, entre une salle de cours et un lieu de recueillement, parmi les fleurs à peine écloses, ces scènes d'affliction, les parents américains les verront le soir du 4 mai, ce sera près de la chaleur d'un bon feu, ou autour d'un repas de famille quotidien, chacun reconnaîtra sa fille ou son fils conduit à sa mort à la pointe du fusil, dans le dos, ou tombant, tête

renversée, sous les balles. Eux — sur ce même écran de télévision familial — les étudiants noirs tués dans une manifestation, à Alabama, ils ont eu peur, ils ont été affolés par l'état du monde, mais jamais ils n'avaient pensé que leurs enfants à eux pourraient mourir dans cette même guerre, cette guerre désormais totale, sans distinction de races ou de milieu social, cette guerre qu'indirectement ils ont provoquée.

Car, secrètement, n'approuvaient-ils pas que la violence policière vienne un jour assagir cette génération de jeunes gens insatisfaits critiquant toujours leurs aînés? Ne leur fallait-il pas admettre que cette idéologie de paix ne leur plaisait pas?

Et passant devant eux ces visages, sur des photographies de finissants à l'Université, ces visages épanouis au belles dents de William Schroeder, de Sandra Scheuer, de Jeffrey Miller dont l'agonie fut lente et douloureuse, pendant que ses camarades, penchés sur lui tentaient de le ranimer, le sang coulant à flot de son crâne, de ses tempes arrachées; Alison Krause, belle et exaltée; Joseph Lewis que l'on tue deux fois, ces enfants des Américains ordinaires sont vigoureux, exubérants de santé, chacun est aussi un étudiant modèle peut-être, promis à un brillant avenir, cet avenir qu'il concevait avec émotion et ferveur en écoutant les paroles des frères Kennedy, de Martin Luther King, de Malcom X.

Dans son livre *The truth about Kent State* publié en 1971, l'écrivain Peter Davies évoque ces meurtres commis à l'Université de Kent, il fait appel à la justice américaine pour

une nouvelle investigation de cette tragédie qui projette tant de honte sur la conscience collective d'une nation, sous l'administration de Nixon, la demande d'investigation est rejetée par le Procureur Général. Différentes associations religieuses — dont l'Eglise Méthodiste Unie — appuient la demande de l'auteur et s'acharnent avec lui à rechercher les coupables de ces meurtres, ces meurtriers seront en apparence bons citoyens qui ont fait leur devoir, disent-ils, sergents ou officiers, ils auraient agi avec une si meurtrière violence pour se défendre, parce que ces étudiants, «ces voyous», leur lançaient des pierres ou des briques, certains peuvent prouver avec quelle sauvagerie ils ont été attaqués et provoqués par les étudiants. Ils ont fait leur devoir: ils n'auraient pas pu agir autrement.

En écoutant avec émotion les paroles de Martin Luther King, de Malcom X.

Le 4 mai 1970, des étudiants semblables à Jack, d'autres qui pourraient être les fils ou les filles de mes amis, de beaux enfants, les cheveux au vent, tout en respirant l'air printanier, leurs livres sous le bras, vont droit vers leurs assassins, masqués de fer, armés de fusils, de bombes, et ils chantent «Des fleurs plutôt que la mort...»

«Ils ont tué nos enfants, ils ont tué nos enfants!»

VOS ROMANS DE L'ÉTÉ!



L'Anse-Pleureuse
Claudie Stanké

Roman fragile et mélancolique, *L'Anse-Pleureuse* laisse couler entre ses pages la pénétrante musique de la solitude.

Collection L'Arbre
130 pages / 16,95 \$

Silence, on coupe!

Luc Lussier

Écrit d'une seule haleine, dans un style aussi cru que ce qu'il a à dire, ce roman, qui révèle les dessous du milieu du cinéma québécois, saura en amuser ou en agacer plus d'un!

Collection L'Arbre
116 pages / 14,95 \$

Farida

Naim Kattan

Farida, femme, juive et chanteuse, lutte pour sa survie et pour sa liberté dans une société archaïque bouleversée, celle de l'Irak de 1936, sur laquelle plane l'ombre inquiétante de la guerre.

Collection L'Arbre
196 pages / 21,50 \$

En vente chez votre libraire



Travail et soins aux proches dépendants

Nancy Guberman, Pierre Maheu, Chantal Maillé

Un tour de force!

195 pages 17,95 \$



Dérive

Nicole Balvay-Haillot

Une mère, une fille, un dernier rendez-vous...

113 pages 14,95 \$



Le harcèlement sexuel

Johanne de Bellefeuille

Non c'est non!

109 pages 14,95 \$

Les dessous des Folles alliées

Lucie Godbout

Un livre affriolant!

320 pages 24,95 \$



Diffusion Dimedia

les éditions du remue-ménage

TREMBLAY

Le Cœur éclaté



Tous ceux qui ont aimé *Le Cœur découvert* voudront lire *Le Cœur éclaté*, qui en est la suite. Le roman commence le jour où Mathieu quitte Jean-Marc avec qui il a vécu pendant dix ans. Pour ce dernier, l'univers s'écroule.

Comment continuer à vivre après un tel bouleversement? Comment accepter la douleur de la rupture? C'est à Key West, un des lieux mythiques de l'Amérique, que Jean-Marc cherchera la réponse à ces questions.

Roman
312 pages
24,95 \$

La littérature d'aujourd'hui

LEMEAC

PIERRE VADEBONCOEUR

Le bonheur excessif

«L'amour est inouï: dès qu'il est question de lui... tout commence à vivre. Je ne connais pas d'autre sujet qui par lui-même se remplisse de bonheur.»

Pierre Vadeboncoeur, penseur et écrivain, occupe une place unique dans notre littérature; cet ouvrage le confirme de façon fulgurante. Vol. de 152 pages - 14,95 \$

ÉDITIONS BELLARMIN - COLLECTION «L'ESSENTIEL»

